

ERNEST DEPRÉ & FÉLIX GALIPAUX

||

Madame l'Avocat

PIÈCE EN TROIS ACTES



PARIS

PAUL OLLENDORFF, ÉDITEUR

28 bis, RUE DE RICHELIEU, 28 bis

1897

Tous droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés
pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

cc

MADAME L'AVOCAT

PIÈCE EN TROIS ACTES

Représentée, pour la première fois, à Paris, au théâtre de
l'ATHÉNÉE-COMIQUE, le 27 Octobre 1896.

A 2.6
D 41 m

470364 ^{1/2}

PERSONNAGES

JOLIVARD	MM. LE GALLO.
LHERMINIER	A. MUNIÉ.
LE COMMODORE	MATRAT.
SÉRAPHIN	TRÉVILLE.
RÉGINGLET	BUTEAUX.
1 ^{er} TAPISSIER	RANTÉ.
2 ^{es} TAPISSIER	AUBRY.
UN EMPLOYÉ	FROMENT.
MISS ELLEN	M ^{lles} M. CHASSAING.
HERMIONE	M. FRÉDÉRIK.
GERMAINE	Jane BERGEOT.
MARIETTE	M. BERNEY.
LA REPORTEUSE	G. DEVIENNE.
LÉONE	Renée MAUPIN.
NETTY	P. MOUTTON.
EVE	TOUTAIN.
CLOTILDE	Jane DARTIMONT.

N. B. — Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à
M. FRAZIER, régisseur général de l'Athénée-Comique.

MADAME L'AVOCAT

ACTE PREMIER

Un cabinet d'avocat. Porte au fond. Portes à gauche et à droite. A gauche, deuxième plan, un bureau Louis XIV surchargé de dossiers, papier timbré, etc... Tableaux accrochés au mur. A droite de la porte du fond, une bibliothèque.

SCÈNE PREMIÈRE

SÉRAPHIN, MARIETTE.

Séraphin, assis au bureau, paraît très absorbé, la plume en main, à des combinaisons : un journal illustré est ouvert près de lui, il le consulte fréquemment.

SÉRAPHIN, seul.

« Toucher la rouge mi-pleine, faire sauter la
» blanche dans un chapeau haut de forme, pour
» caramboler... » (Entre Mariette, du fond, avec lettres et
journaux. Séraphin s'interrompt de lire.) C'est le courrier ?

1

MARIETTE.

Oui, monsieur Séraphin.

SÉRAPHIN.

Donne. (Il prend le paquet des mains de Mariette. Feuilletant.)
Des prospectus... des circulaires... « Recherches dans
l'intérêt des familles... » C'est tout? Pas de lettres?

MARIETTE.

Non, monsieur Séraphin... Mais il y a une dépê-
che.

SÉRAPHIN.

Ah! Voyons! Une affaire, sans doute? Si ça pou-
vait être un huis-clos! (Il lit.) « Le meilleur quin-
quina... » (Il jette la dépêche au panier.) Dix sous de dé-
pêche pour une réclame... Pauvre France!

MARIETTE.

C'est-il un procès?

SÉRAPHIN.

Ah! ouiche! Un procès! Quand on verra le nez
d'un client ici, il fera tiède.

MARIETTE.

Le fait est que la sonnette ne s'use guère! Aussi
ce que la patronne se fait de mauvais sang!

SÉRAPHIN.

Ça se comprend : elle voudrait que son mari de-
vienne un grand avocat... Car elle est ambitieuse,
madame Jolivard! Un peu touche à tout, mais dé-
brouillarde au fond.

MARIETTE.

Oui, c'est elle qui porte les culottes.

SÉRAPHIN.

Les culottes, la jaquette, l'habillement complet!

SCÈNE II

SÉRAPHIN, MARIETTE, HERMIONE, de gauche.

HERMIONE.

Le courrier est arrivé?

MARIETTE.

Oui, madame.

Elle remonte vers la cheminée.

HERMIONE.

Bonjour, monsieur Séraphin. Pas de lettres, de dépêches?

SÉRAPHIN, se lève.

Rien du tout.

HERMIONE.

Ah! tant mieux! Maître Jolivard est déjà tellement débordé! Vous avez classé les pièces Galopin, le dossier Rabastel, l'affaire Rodrigue contre Chimène?...

SÉRAPHIN, ahuri.

Moi? je... Où ça?

HERMIONE, vivement.

Oui, je conçois... Vous ne pouvez vous occuper de tout en même temps. Secrétaire d'un des avocats les plus courus de Paris, vous êtes accablé...

SÉRAPHIN.

Littéralement accablé...

Il se rassied.

HERMIONE.

Mariette!

MARIETTE.

Madame?

HERMIONE.

Mettez un fer au feu pour repasser les cravates blanches du maître.

MARIETTE.

Les cravates de mon maître?

HERMIONE.

Du maître, simplement... « maître » Jolivard, avocat ! Je vous ai déjà expliqué... Allez !

MARIETTE.

Bien, madame. (Sortant par le fond.) Dieu que c'est malin de poser devant sa bonne !

SCÈNE III

SÉRAPHIN, HERMIONE, puis MARIETTE.

HERMIONE, voyant Séraphin chercher févreusement sur le bureau.

Que cherchez-vous ?

SÉRAPHIN.

Les dossiers Rabastel, Rodrigue...

HERMIONE.

Je disais cela pour Mariette, afin qu'elle puisse répéter devant le monde...

SÉRAPHIN.

Ah ! c'était une blague ?

HERMIONE.

Hélas !

SÉRAPHIN.

Nous n'avons toujours que l'affaire Lherminier ?

HERMIONE.

Toujours,

SÉRAPHIN.

C'est maigre. Ah! ça, quel besoin Jolivard avait-il d'un secrétaire?

HERMIONE.

Pour avoir l'air très occupé. Ça attire les clients! Vous feriez-vous soigner par un médecin qui n'aurait pas de domestique?

SÉRAPHIN.

Cette comparaison...

HERMIONE.

Ne peut vous atteindre. Vous êtes un ami de collègue de Gustave, il a pensé que cela vous serait agréable de lui rendre ce petit service...

SÉRAPHIN.

Sans bourse délier.

HERMIONE.

On ne paie pas ses amis.

SÉRAPHIN.

Soit, mais j'ai accepté à une condition, c'est qu'il me ferait voir des huis-clos. Que voulez-vous? J'ai une envie folle d'assister à un huis-clos. Et je passe mon temps à décacheter, quoi? Des prospectus, le meilleur quinquina!...

HERMIONE.

Ça viendra, monsieur Séraphin! En attendant, amusez-vous... Faites des vers...

SÉRAPHIN.

Oh! j'ai de quoi m'occuper : je résous des problèmes de billard.

HERMIONE, à Mariette qui traverse la scène avec un plateau et une tasse, venant du premier plan droite.

Où allez-vous?

MARIETTE.

Porter son chocolat à monsieur.

HERMIONE.

Le maître est au bain. Il s'y délasse de ses nombreuses fatigues. Portez cela au chaud... Ou plutôt non, donnez! Et époussetez le bureau... S'il venait des clients!

MARIETTE, à part.

Oui, tâche!

Hermione prend le plateau et sort, premier plan droite.

SCÈNE IV

SÉRAPHIN, MARIETTE.

SÉRAPHIN, absorbé sur son journal illustré.

« ... Faites sauter la blanche dans un chapeau » haut de forme, pour caramboler... » (A Mariette.)
Dis donc, comment ferais-tu pour...

MARIETTE.

Pour quoi?

SÉRAPHIN.

Pour rien. Le billard n'est pas un jeu convenable pour les jeunes filles.

MARIETTE.

Oh! je ne suis plus une jeune fille... Et plutôt que de rester là, le nez sur vos paperasses...

SÉRAPHIN.

Eh bien ?

MARIETTE, qui s'approche, câline.

Il y a d'autres façons de passer son temps... pour un jeune homme.

SÉRAPHIN.

Tiens ! C'est une idée.

Il se lève, s'approche de Mariette et l'embrasse.

MARIETTE, qui se laisse faire.

Est-il gentil !

SÉRAPHIN, s'arrêtant d'embrasser.

Seulement, je dois te prévenir, en honnête homme. Ça te fait plaisir d'être embrassée... je t'embrasse... Mais ça n'ira pas plus loin.

MARIETTE.

Pourquoi ?

SÉRAPHIN.

Je me contente d'effleurer : je suis un demi-vierge.

MARIETTE.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

SÉRAPHIN.

Un débutant.

MARIETTE.

En amour ?

SÉRAPHIN.

Oui.

MARIETTE.

Oh ! ça ne me gêne pas !

SÉRAPHIN.

Toi, possible... Mais moi ! (Avec importance.) Je me

réserve pour une cocotte : c'est bien meublé, ça a de chics dessous, ça sent bon...

MARIETTE.

Moi aussi, je sens bon... Je me mets de l'eau de Cologne.

SÉRAPHIN, qui la respice.

Avec une pointe d'ail.

MARIETTE.

Alors, quand je serai cocotte?

SÉRAPHIN.

Ce jour-là, enfant, je daignerai t'octroyer mes faveurs.

MARIETTE.

C'est bien... On essayera.

SÉRAPHIN.

Ange!

Il l'embrasse.

SCÈNE V

SÉRAPHIN, HERMIONE, MARIETTE.

HERMIONE, entrant de droite.

Monsieur Séraphin!

MARIETTE.

Zut! madame!

SÉRAPHIN.

Elle me disait que Jolivard avait un talent hors ligne : alors je la remerciais.

HERMIONE, à Mariette.

Allez épousseter autre part ! (Mariette sort, gauche, deuxième plan. A Séraphin.) Vos gestes avec ma bonne m'importent peu... Mais voyez-vous qu'un client vous surprenne ?

SÉRAPHIN.

Vous m'amusez avec vos clients !

HERMIONE.

Il peut en venir. En cette prévision, j'ai acheté quelques procès célèbres qu'il convient de semer négligemment sur le bureau. (Elle donne à Séraphin quelques-unes des brochures qu'elle tient à la main.) « Le Procès Veauradieux... »

SÉRAPHIN.

« Le Conseil judiciaire... » « L'affaire Clémenteau... »

HERMIONE.

« Le Courrier de Lyon... » « L'affaire de la rue de Lourcine... »

SÉRAPHIN.

L'Oursine ? C'est pour un médecin !

HERMIONE.

Le libraire se sera trompé. Là !... Au moins mon mari aura l'air d'un avocat sérieusement occupé. Maintenant... Monsieur Séraphin ?

SÉRAPHIN.

Madame ?

HERMIONE.

Puisque vous n'avez rien à faire, seriez-vous assez aimable pour porter ce petit paquet chez le teinturier ?

SÉRAPHIN.

Ce petit paquet ?

HERMIONE.

Des gants à nettoyer pour M^e Jolivard.

SÉRAPHIN.

Toujours comme ami ?

HERMIONE.

Bien entendu. Je ne demanderais pas ça à un étranger ! Entrez donc aussi en passant chez le fleuriste : vous lui recommanderez d'envoyer ce soir une boutonnière de chrysanthème... Voilà huit jours de suite qu'il envoie à Gustave un gardénia : on pourrait croire qu'il porte toujours le même !

SÉRAPHIN.

Parfaitement... J'irai chez le fleuriste porter les gants à nettoyer... c'est-à-dire...

HERMIONE.

Attendez ! (Elle va prendre sur le bureau une serviette en maroquin, y enferme le paquet de gants et remet le tout à Séraphin.) Au moins que dans le quartier vous ayez l'air d'aller au Palais !

SCÈNE VI

SÉRAPHIN, HERMIONE, MARIETTE.

MARIETTE, entrant du fond, effarée au moment où Séraphin va pour sortir.

Madame ! madame !

HERMIONE.

Qu'y a-t-il ?

MARIETTE.

Une cliente !

SÉRAPHIN.

Allons donc!

HERMIONE.

Tu es sûre?

MARIETTE.

Cette dame m'a dit : « Je voudrais parler à votre
» maître Jollivard. »

HERMIONE.

Maître, tout court!

MARIETTE.

Et elle a ajouté : « L'illustre avocat. »

HERMIONE.

L'illustre! Fais entrer. (Mariette sort. A Séraphin.)
Vous, courez au bain...

SÉRAPHIN.

J'y suis allé, samedi.

HERMIONE.

Vous y trouverez Gustave... Vous l'essuierez,
vous l'habillerez!... Une cliente!

Elle sort vivement par la droite.

SÉRAPHIN, allant prendre son chapeau sur la cheminée.

Quand je pense que si je n'étais que valet de cham-
bre, je gagnerais quatre-vingts francs par mois!

SCÈNE VII

MARIETTE, LA REPORTEUSE, puis HERMIONE.

MARIETTE.

Si madame veut entrer?

LA REPORTEUSE.

Personne? (Elle va à Séraphin qu'elle prend pour Jolivard, mais celui-là lui fait en pantomime : « Non, pas moi. » Il la salue et sort.) Un muet, ce n'est pas l'avocat.

MARIETTE.

Monsieur va être tout à madame dans une seconde. Il va être si content de voir madame!

LA REPORTEUSE.

Content? Il ne me connaît pas!

HERMIONE, arrivant du fond, chapeau, mante, prête à sortir.

Du monde? Encore! C'est inouï! Mademoiselle?...

MARIETTE, regardant avec surprise autour d'elle.

C'est à moi que vous parlez?

HERMIONE.

Voulez-vous m'autoriser à attendre dans le cabinet de maître Jolivard?

MARIETTE.

Moi? Ça m'est bien égal!

HERMIONE.

Merci.

Elle lui donne une pièce de monnaie.

MARIETTE.

Vingt sous.

HERMIONE, bas.

Tu me les rendras tout à l'heure.

MARIETTE, à part.

Elle m'ahurit!

Exit.

SCÈNE VIII

HERMIONE, LA REPORTEUSE.

HERMIONE, assise près du bureau.

Excusez-moi, madame... Le temps d'obtenir du maître un rendez-vous pour demain... Un procès que j'ai dû soumettre à sa haute compétence... Hier, déjà, j'ai attendu trois heures... inutilement ! Son salon regorge.

LA REPORTEUSE, qui, tout en écoutant, a pris, sur son carnet, quelques traits de croquis rapides.

Je lui suis d'autant plus reconnaissante de m'accorder un tour de faveur. Mes moments sont tellement comptés...

Elle remonte.

HERMIONE.

Il s'agit sans doute d'un référé à la minute ?

LA REPORTEUSE, redescend.

Je suis dessinateur au « Croquis rapide »... chargée d'interviewer le héros du jour.

HERMIONE.

Le héros ! Quel héros ?

LA REPORTEUSE.

M^e Jolivard !

HERMIONE, s'oubliant, se lève.

Mon mari?...

LA REPORTEUSE.

Ah ! c'est à la femme de l'illustre avocat que j'ai l'honneur?...

HERMIONE.

Mon Dieu ! oui... (Elle invite la reporteuse à s'asseoir sur le canapé et prend elle-même place sur la chaise près du guéridon.) Je me cachais par modestie... Mais puisque mon mari est un héros!... Qu'est-ce qu'il a fait ?

LA REPORTEUSE, s'asseyant.

Rien encore, mais n'est-ce pas lui qui plaide le fameux procès Lherminier ?

HERMIONE.

En effet. Seulement je ne vois rien de fameux dans l'affaire Lherminier... Un procès des plus banaux...

LA REPORTEUSE.

Banaux ! Comment ! vous n'avez pas lu les journaux ? Vous ignorez donc que le savant Lherminier contre lequel M^e Jolivard plaide en divorce vient de faire une découverte qui va révolutionner le monde médical ?

HERMIONE.

Qu'est-ce qu'il a découvert ?

LA REPORTEUSE.

Un microbe sans queue ni tête !

HERMIONE.

Pas possible !

LA REPORTEUSE.

Voilà donc Lherminier en vue, et votre mari par dessus le marché ! Le jour où il plaidera pour sa cliente, le prétoire sera envahi... les journaux seront pleins de son nom... Aussi, suis-je envoyée par le « Croquis rapide » pour avoir des tuyaux sur son intérieur.

HERMIONE.

Une interview?

LA REPORTEUSE.

J'ai déjà fixé le profil de son fauteuil de travail, noté la couleur de vos cheveux...

HERMIONE.

Pensez-vous que le public s'intéresse à ces détails?

LA REPORTEUSE.

Rien ne lui est indifférent de ce qui touche aux grandes célébrités. Votre lit? Il serait curieux de prendre le profil de votre lit! Vous couchez ensemble sans doute?

HERMIONE, interloquée.

Vraiment...

LA REPORTEUSE.

Non ?

HERMIONE.

Je ne dis pas...

LA REPORTEUSE.

Oui? D'ailleurs, je reviendrai... (Se levant.) Pour croquer M^e Jolivard. Nous voulons être les premiers à publier son portrait.

HERMIONE.

Il sera là dans un instant.

LA REPORTEUSE.

Le temps de pincer les traits de l'assassin de Vincennes, et je suis à vous. Les deux portraits seront en première page.

HERMIONE.

L'un à côté de l'autre?

L'assassin et votre mari. (Saluant.) Madame... A tout à l'heure.

Elle sort par le fond.

SCÈNE IX

HERMIONE, JOLIVARD.

HERMIONE, seule.

Enfin ! Gustave va être célèbre ! Quel malheur qu'il soit allé au bain !

JOLIVARD, entrant par la droite, nu-tête, en veston.

Bonjour, madame l'Avocat.

HERMIONE.

Ah ! chéri, te voilà... Mon grand homme... Mon héros du jour !

JOLIVARD.

Plait-il ?

HERMIONE.

Tu n'as pas croisé une dame dans l'escalier ?

JOLIVARD.

Moi, je suis là, dans ma chambre, depuis un quart d'heure.

HERMIONE.

Et tu ne dis rien !.. Tu rentres là, sans crier gare.

JOLIVARD.

J'ignorais qu'il fallût crier gare !

HERMIONE.

Sais-tu ce que tu as fait ? Tu viens de rater une interview !

JOLIVARD.

Moi ? A quel propos ?

HERMIONE.

A propos de l'affaire Lherminier. Il vient d'inventer un microbe... Alors tu es célèbre du coup ! Et cette dame va revenir pour crayonner ton portrait et l'envoyer à tous les journaux.

JOLIVARD.

Ah ! ça, il n'y a donc pas moyen de vivre tranquille ! Est-ce que je demande qu'on s'occupe de moi ?

HERMIONE.

Mais non, mon ami, tu ne comprends pas ! C'est peut-être la gloire !

JOLIVARD.

Je ne désire qu'une chose, c'est qu'on me fiche la paix ! Je te l'ai déjà dit cent fois !

HERMIONE, très sérieuse.

Et cent fois je t'ai répondu : Je n'ai pas pris un mari pour qu'il se croise les bras ; je veux qu'il soit célèbre, riche !... Ah ! si seulement j'avais épousé un ingénieur !

JOLIVARD.

Eh bien ?

HERMIONE.

A trente ans ils sont tous décorés ! Tandis que toi, tu te couches au long !..

JOLIVARD.

De qui ?

HERMIONE.

De tout ! Tu méprises les honneurs... On dirait que tu pries le bon Dieu de ne pas t'envoyer de clients !

JOLIVARD.

J'aime le repos... Si encore j'avais besoin de travailler pour vivre !

HERMIONE.,

On n'a jamais trop d'argent !

JOLIVARD.

N'empêche qu'avec nos 15.000 livres de rente, nous pourrions nous arranger une existence si confortable... l'hiver, Paris et ses pompes : de temps en temps un petit dîner fin chez Duval ; deux secondes galeries à l'Odéon aux soirées d'avant-garde ; l'été, un vide-bouteilles près des fortifications, et voilà la vie, saine, morale...

Il s'assied sur la chaise près du bureau.

HERMIONE.

Gaie !

JOLIVARD.

Non,... mais au moins nous ne verrions personne.

HERMIONE.

C'est une idée fixe ?

JOLIVARD.

J'ai soif de solitude.

HERMIONE.

Quand tu as dans la tête des trésors d'éloquence ! Quand tu n'as qu'à vouloir, avec ta distinction, ton charme, ton esprit, pour occuper au barreau la première place...

JOLIVARD.

Je donnerais deux sous pour être bête !

HERMIONE.

Tu accaparerais le succès, tu augmenterais ta for-

tune, tu verrais s'ouvrir devant toi les salons les plus selects...

JOLIVARD.

Alors tu trouves que je ne vais pas assez dans le monde en y allant tous les soirs.

HERMIONE.

Tu y vas comme un chien qu'on fouette! Et encore parce que je t'y force. Si je t'écoutais, tu ne bougerais pas! Heureusement je suis là pour te passer ton habit, te piquer une fleur à ta boutonnière, te ganter de frais, puis te dire : « Pars maintenant à la conquête des dossiers! » Et tu y pars... tout seul... car je pousse le dévouement jusqu'à ne pas t'accompagner.

JOLIVARD.

Il ne manquerait plus que ça!

Il se lève et vient à son bureau, par devant.

HERMIONE.

J'ai compris que je pouvais être une gêne... Il y a des moments où, quand il s'agit de gagner de l'argent, la femme doit savoir s'effacer.

JOLIVARD.

Enfin de quoi te plains-tu? J'ai une affaire!

Il montre un dossier.

HERMIONE.

Tu n'as que celle-là, mais grâce à la Providence, elle vaut son pesant d'or. (Elle s'assied près du bureau.) Il y a six mois, tu rencontres madame Lherminier au vernissage... La chance veut que, rentrant chez elle, elle s'aperçoive que son mari la trompe. Elle savait que tu étais avocat...

JOLIVARD, à part.

J'ai eu la bêtise de le lui dire!

HERMIONE.

Elle accourt et te confie sa cause: Elle avait découvert au fond d'un de ses tiroirs une jarrettière rose et un portrait de femme d'un décolletage exagéré, avec cette dédicace : « A mon vieux singe, sa Chichette. Casino des concierges, 17 avril, minuit 35. »

JOLIVARD, à part.

L'heure de nuit.

HERMIONE.

Une femme trahie; rien de plus banal! Un mari coureur; ça traîne les rues!... Tout à coup, Lherminier attire l'attention de l'Europe, et, du jour au lendemain, te voilà lancé.

JOLIVARD.

Quelle tuile!

HERMIONE.

Aussi, juge de ma joie! C'est si bon d'être riche, d'éclabousser ses amis, d'écraser de son luxe tous ceux qui vous entourent!... Ce rêve que je croyais ne jamais pouvoir atteindre, tu vas le réaliser. Quel beau jour que celui où tu t'avanceras fièrement à la barre...

JOLIVARD, à part.

Elle a la barre fixe!

HERMIONE.

Et, tu sais, pas de ménagements. (Elle se lève, gague la droite.) Tape sur le mari! Ne crains rien... Traîne-le dans la boue.... Il ne pourra pas se défendre!

SCÈNE X

JOLIVARD, HERMIONE, SÉRAPHIN.

SÉRAPHIN, une fleur de chrysanthème à la main.

Voici la boutonnière! (Apercevant Jolivard.) Tiens! te voilà! J'étais allé te chercher....

HERMIONE.

Oui, croyez-vous? Il a manqué d'une seconde la dame de tout à l'heure!

SÉRAPHIN.

La cliente?

HERMIONE.

Ce n'est pas une cliente.

SÉRAPHIN.

Je me disais aussi...

HERMIONE.

Elle venait interviewer Gustave.

SÉRAPHIN.

Vrai?

HERMIONE.

A propos de l'affaire Lherminier qui devient un procès à sensation...

JOLIVARD.

Oui, cet imbécile de savant a fait une découverte de génie!

Il remonte et se trouve au milieu.

HERMIONE.

Mais cette dame va revenir... (A Jolivard.) Il faudra être très aimable avec elle.

JOLIVARD.

Compte dessus.

HERMIONE, avec un sourire.

Pas trop pourtant ! Je suis jalouse... surtout depuis que je suis la femme d'un grand homme.

JOLIVARD.

Tu exagères !

Elle sort, premier plan droite, reconduite jusqu'au seuil par Jolivard, auquel, avant de disparaître, elle envoie un baiser.

SCÈNE XI

JOLIVARD, SÉRAPHIN, puis MARIETTE.

JOLIVARD, après s'être assuré qu'elle est bien partie, s'avance vivement vers Séraphin.

Quand la reporteuse se représentera, tu la flanqueras à la porte.

SÉRAPHIN.

Ah !

JOLIVARD.

Mon portrait ! Elle veut mettre mon portrait dans les journaux ! Tu vois ça d'ici ? Alors n'importe qui, le premier chien coiffé pourra me reconnaître ?

SÉRAPHIN.

A moins qu'il ne t'ait jamais vu !

JOLIVARD.

Avec mon nom dessous, probablement... Afin que nul n'en ignore ! Ça va faire du propre.

SÉRAPHIN.

Gustave, tes paroles doivent cacher un mystère. Ton trouble, ton agitation prouvent dans ta vie un secret que tu brûles de me confier et que je suis prêt à recevoir de toi.

JOLIVARD.

Ah! mon ami! Tel que tu me vois, je suis une infortunée victime du flirt. Tu sais combien ma femme a la rage de me produire dans le monde? Il faut que chaque soir, sous prétexte de soigner mon avenir, je fréquente les soirées, les bals, avec mission de faire la cour aux plus jolies femmes....

SÉRAPHIN.

Hé! hé!

JOLIVARD.

... Dans l'espoir qu'il s'en trouvera dans le nombre qui, pressées d'obtenir le divorce, me chargeront de leurs intérêts.

SÉRAPHIN.

Divorce que tu provoquerais au besoin?

JOLIVARD.

Hermione ne va pas jusque-là. Elle ne m'autorise qu'une cour à « fleurte » de peau...

SÉRAPHIN.

Mon système!...

JOLIVARD.

Seulement toi, jusqu'à présent, tu ne t'es pas laissé pincer!

SÉRAPHIN.

Tu es compromis?

JOLIVARD.

A fond.

SÉRAPHIN.

Ah! chouette! Raconte-moi ça!

JOLIVARD.

La première fois que je la rencontrai...

SÉRAPHIN.

C'était chez un pâtissier...

JOLIVARD.

Non, c'était au bal, chez les Waterproof.

SÉRAPHIN.

Le riche marchand de porc salé?

JOLIVARD.

Oui... Et entre nous, ce porc-là? Sais-tu avec quoi c'est fait? Avec du cheval.

SÉRAPHIN.

Je croyais que c'était avec du veau!

JOLIVARD.

Pendant le carême, ils vendent ça pour du thon. Donc, on me présente pour valser, à une jeune Américaine veuve ou divorcée, je ne sais plus au juste... Des yeux, larges comme ça... (Il mesure la longueur du bras.) Une taille grande comme ça... (Il fait claquer l'ongle.) Une poitrine, qui me saute aux yeux... surtout avec cette façon que nous avons de saluer!... (Il esquisse un salut plongeur.) « Lady Ellen Peterbott, de Cincinnati (Ohio) ». Ah! cette valse! Ces épaules! Cette chaleur! Cette taille ardemment pressée!... au bout d'un instant, j'étais fou. « Vous m'aimez donc? » me susurre-t-elle défaillante. — « Plus que ma vie! »

SÉRAPHIN.

Réponse gratuite et obligatoire.

JOLIVARD.

Et, continuant à tourner comme une toupie — une adorable toupie! — elle ajoute : « Je ne me rappelle plus votre nom, on m'a présenté tant de monde, ce soir!... » — « Valpinson ! » m'écriai-je.

SÉRAPHIN.

Valpinson ?

JOLIVARD.

« Votre profession ? » — « Peintre brouillardiste. » — « Marié ? » — « Célibataire. »

SÉRAPHIN.

Valpinson ? Connais pas !

JOLIVARD.

Moi non plus... Mais je préférerais garer l'époux de l'aventure. Désireux de ne pas me compromettre, j'ai dit au hasard le premier nom venu. Le lendemain, j'étais à ses genoux, le surlendemain, à ses pieds, deux jours après...

SÉRAPHIN.

Tu remontais...

JOLIVARD.

Je remontais la pente fatale de l'adultère ! Quand je revins à moi... je m'excusai timidement de mon indiscrétion : « Bah ! soupira Ellen, puisque nous nous marierons ! » Et elle court télégraphier en Amérique qu'on lui envoie ses papiers.

SÉRAPHIN.

Tu en as profité pour filer ?

JOLIVARD.

Comme la reine Berthe. Mais, depuis ce temps, je suis dans les transes.

Il remonte.

2

SÉRAPHIN, suit le mouvement.

Puisqu'elle ne sait ni ton nom ni ton adresse!

JOLIVARD.

Encore faut-il que nous ne nous retrouvions pas face à face. Aussi, tous les soirs, feins-je d'aller au bal, mais en réalité m'assois-je dans un bar très peu fréquenté où, jusqu'à trois heures du matin, je joue au zanzibar avec un vieux Commodore, seul client avec moi de cet établissement.

SÉRAPHIN.

Ça vaut mieux que d'aller au café.

JOLIVARD.

Charmant, ce vieux Commodore, rempli d'une distinction exotique mais franc, brusque...

SÉRAPHIN.

Franco-brusque.

JOLIVARD.

Malheureusement pour moi, il est la proie d'une passion terrible : la passion des cock-tails. Comme il ne veut pas boire seul, il faut que je lui tienne compagnie et j'ai attrapé une de ces gastrites!

SÉRAPHIN.

C'est de là que te vient ce tic nerveux.

JOLIVARD.

Tu t'en es aperçu? Jusqu'ici j'ai pu le cacher à ma femme, mais il suffit de la moindre chose, une peur, une émotion..... P'an! Le hoquet! C'est le cock-tail.

SÉRAPHIN.

Moi, plutôt que de m'abimer la santé, j'aurais préféré tout avouer.

Il se met à cheval sur la chaise près du bureau.

JOLIVARD.

Ah ! tu ne connais pas les Américaines ! Leurs soupirs sont étudiés, leurs chutes... Tu entendis parler de celles du Niagara ? Tu sais qu'on a songé à employer leur force motrice au profit d'une usine mécanique !... Les chutes des Américaines ont la même utilité commerciale : seulement, elles les utilisent pour le mariage. Chez elles, tout concourt à ce but : leurs regards, leurs caresses, leurs défaillances sont autant de pièges à loup semés sur le sentier fleuri de l'amour...

SÉRAPHIN.

Où tu marchas les yeux fermés ?

JOLIVARD.

Et où je fus pris par la patte ! (il va éconter à la porte de droite et revient.) Pendant que sans méfiance, dans le boudoir inondé de violents parfums, je donnais à Ellen les preuves d'un regrettable emballement... un léger bruit se fait entendre. Je me retourne : j'aperçois sur une console voisine un petit appareil. Mais Ellen, m'entourant de ses bras frais comme un vent du Nord : « Yes, darling ! J'ai voulu perpétuer cette minute divine... Je viens de nous photographier ! »

SÉRAPHIN.

Elle avait pressé le ressort...

JOLIVARD.

D'un instantané, oui, mon ami !

SÉRAPHIN, se levant.

Ils sont pratiques dans le Nouveau-Monde !

JOLIVARD, le rejoignant.

Tu comprends bien que ce soi-disant souvenir

devient entre ses mains une arme empoisonnée! Si elle apprend qui je suis, elle envoie à ma femme la plaque révélatrice.

SÉRAPHIN.

C'est une sale plaque!

JOLIVARD.

Et alors me vois-tu la proie des reporters? Ma tête tirée à des centaines de mille d'exemplaires! Ellen voulant connaître l'avocat du jour et retrouvant Valpinson sous la toque de Jolivard?

SÉRAPHIN.

Voilà de ces inconvénients qu'on n'a pas avec des cocottes!

JOLIVARD.

Et tout ça parce qu'un vieux serin a laissé traîner une jarrettière rose au fond de son tiroir!

MARIETTE, annonçant.

Monsieur Lherminier.

JOLIVARD.

Le vieux serin!

SÉRAPHIN.

Le chevalier de la jarrettière?

Parait Lherminier.

JOLIVARD, bas à Séraphin.

Va-t'en.

SÉRAPHIN, à part.

Un peu déplumé, le vieux serin.

Il sort.

SCÈNE XII

JOLIVARD, LHERMINIER.

Lherminier s'est arrêté près de Mariette à qui, en souriant, il a donné deux petites tapes sur la joue. Mariette sort. Lherminier, qui a repris son sérieux, s'avance cérémonieusement.

LHERMINIER, après que Jolivard lui a fait signe de s'asseoir.

Roméo... Roméo Lherminier, cultivateur de bouillons...

JOLIVARD.

Plait-il ?

LHERMINIER.

De bouillons pour bacilles à virgules. Le mari de... enfin, le mari de ma femme. (Jolivard va à son bureau et invite Lherminier à s'asseoir sur la chaise.) Je sais ce que ma démarche chez vous a d'incorrect, mais je ne puis m'attarder à des combinaisons de politesse... Madame Lherminier doit venir chez vous tout à l'heure...

JOLIVARD.

Ah ! j'ignorais...

LHERMINIER.

Moi aussi. C'est sa bonne qui me l'a dit ce matin... très gentille, sa bonne... Mais, passons ! Ma femme doit être ici à dix heures et demie ; il en est dix passé, nous n'avons que quelques minutes.

JOLIVARD.

Hâtez-vous, donc.

LHERMINIER.

Voici. Madame Lherminier demande le divorce ! Pourquoi ? Pour une vétille, un souffle, un rien : je l'ai trompée ! Quel homme n'a jamais trompé sa femme ?

JOLIVARD.

Permettez !

LHERMINIER.

Ah ! vous n'avez pas encore ?... Ça viendra. Moi, monsieur, jusqu'à quarante-huit ans et deux mois, j'ai été un miracle de fidélité. Les études positives ne prédisposent guère... à certaines autres études... bien que la chimie soit l'art de combiner les corps ! Mais passons. Un jour, je voulus observer les mœurs des infiniment petits : c'est ce qui m'a perdu.

JOLIVARD.

Je ne saisis pas bien...

LHERMINIER.

Vous allez saisir. Je n'avais pas plus tôt mis le nez sur un microscope que je fus frappé de la rapidité, de l'aisance avec lesquelles ces êtres minuscules en apparence se reproduisent. Ils passent leur temps à cela... Naturellement, la contemplation quotidienne de pareils spectacles ne pouvait qu'exercer sur moi une influence fatale.

JOLIVARD.

Vous êtes une victime de la science !

LHERMINIER.

Voilà. C'est ce qui me rend intéressant. Je ne suis pas un de ces débauchés vulgaires qui n'ont pas d'excuse à leurs débordements. J'en ai une,

moi. C'est pourquoi je vous dis : J'ai trompé ma femme, je la trompe et je la tromperai toujours.

JOLIVARD.

C'est à moi que vous venez dire cela! Moi, l'avocat de votre femme?

LHERMINIER.

Il est inutile d'aller le lui répéter! (Jolivard le rassure d'un geste.) J'eus d'abord l'intention de laisser madame Lherminier remporter une facile victoire : on lui accorde le divorce, je redeviens garçon et je puis suivre, désormais, sans obstacle, ma destinée de savant. Ohé! ohé! Mais j'ai remarqué que mon plaisir coupables'augmentait à l'idée que je trompe ma femme. Si je n'étais plus marié, je n'aurais plus conscience que je trompe personne, mon ardeur ne serait plus la même et Chichette ne m'estimerait plus.

JOLIVARD.

Et vous tenez à l'estime de mademoiselle Chichette?

LHERMINIER.

C'est une mère pour moi.

JOLIVARD, à part.

Fichtre! Elle ne doit plus être jeune!

LHERMINIER.

Vous voyez bien que ma femme m'est absolument nécessaire.

JOLIVARD.

Je vois. (A part.) Tiens! tiens! (Haut.) Est-ce que vous viendriez me demander?...

LHERMINIER.

D'essayer une réconciliation en obtenant de ma femme un généreux oubli.

JOLIVARD, se levant.

Etouffer votre procès ? Voilà une excellente idée !

LHERMINIER.

Je craignais de vous contrarier.

JOLIVARD.

Moi ? Vous n'avez pas idée comme ça m'arrange !

LHERMINIER, se lève.

Alors ça va aller tout seul. Madame Lherminier a en vous une confiance sans bornes...

JOLIVARD.

Je fais vibrer les grands mots de pardon, de clémence... « Ce mari repentant, il est là !... » (S'interrompant.) Où serez-vous ?

LHERMINIER.

Où vous voudrez.

JOLIVARD, le conduisant à gauche.

Derrière cette porte. Vous paraissez...

LHERMINIER.

Ses bras s'ouvrent...

JOLIVARD.

Son cœur aussi...

LHERMINIER.

Je m'y précipite. (Il se jette dans les bras de Jolivard.) Bobonne, je te jure que tu n'auras plus jamais rien à me reprocher !

JOLIVARD.

Vous voilà dans les meilleures dispositions. Une voiture ! Ce doit être elle ! Entrez vite...

L'HERMINIER.

Ne soyez pas trop longtemps. Chichette m'attend, passage des Princes, à midi précis...

JOLIVARD.

Vous ne perdez pas de temps !

L'HERMINIER.

Rassurez-vous, je ne me laisserai plus pincer. Vous comprenez que maintenant je vais prendre des précautions !

Il sort, premier plan gauche.

SCÈNE XIII

JOLIVARD, puis HERMIONE.

JOLIVARD, seul.

Si je réussis, plus de procès, plus de reporters... je suis sauvé ! Ma femme !

HERMIONE, de droite, premier plan.

Ton client est parti ?

JOLIVARD.

Oui.

HERMIONE.

Qu'est-ce que c'était ?

JOLIVARD.

Rien, une assistance judiciaire.

HERMIONE.

Un mendiant ! Tu as refusé, j'espère ?

JOLIVARD.

Parbleu!

On sonne.

JOLIVARD.

On a sonné!

HERMIONE.

Encore de la clientèle, peut-être? Par le boucher, sans doute! Crois-moi, la réclame vaut mieux que le talent.

SCÈNE XIV

JOLIVARD, HERMIONE, GERMAINE,
MARIETTE.

MARIETTE, annonçant .

Madame Lherminier.

HERMIONE, bas à son mari.

Présente-moi?

JOLIVARD.

Y penses-tu!

Entre madame Lherminier.

HERMIONE, allant carrément au devant d'elle.

Enchantée, chère madame, de faire votre connaissance.

JOLIVARD, à part.

Quel crampon! (Haut d'un ton un peu sec.) Madame Jolivard, ma femme.

GERMAINE.

Très heureuse, madame...

HERMIONE.

Je vous ai plainte de tout mon cœur.

GERMAINE.

Vous savez ?

HERMIONE.

Mon mari m'a conté... dans tous ses détails ?...

JOLIVARD.

Comment ? Mais pas du tout ! (A part.) Et le secret professionnel.

GERMAINE.

J'ai mis tout mon espoir en maître Jolivard...

HERMIONE.

Et M^e Jolivard vous obtiendra justice ! Votre cause est excellente... Il me l'affirmait encore tout à l'heure.

JOLIVARD.

Moi ? Je n'ai rien affirmé !

HERMIONE.

Tu te défies trop de toi-même... (A madame Lhermier.) comme tous les gens de vrai talent ! Mais je vous laisse, vous devez avoir tant de choses à vous dire ! (Fausse sortie.) Je serai ravie, madame, de vous rendre visite...

GERMAINE.

Et, moi, très honorée. Je reçois le mardi.

HERMIONE.

Moi, toujours. A bientôt donc.

Elle sort, gauche.

SCÈNE XV

JOLIVARD, GERMAINE, LHERMINIER, caché.

JOLIVARD, à part.

Ouf!

Il s'assied sur une chaise volante à côté du canapé où il lui
a fait signe de prendre place.

GERMAINE.

Eh bien?...

JOLIVARD.

Eh bien?

GERMAINE.

Eh bien! Vous avez terminé vos conclusions?

JOLIVARD.

Oui et non. J'ai beaucoup réfléchi, et, entre nous,
je crois que nous nous embarquons là dans une
mauvaise affaire.

GERMAINE.

Quoi! Cette jarretière, cette photographie sur-
tout, avec la signature de cette drôlesse ne suffi-
raient pas?...

JOLIVARD.

Je ne dis pas non! Monsieur Lherminier a cer-
tainement été un peu léger!...

GERMAINE.

Un peu léger! Cet homme qui, froidement, pré-
pare sa trahison... qui, avant de partir, me dit en
m'embrassant : « Tu sais, je dine ce soir avec un
» professeur de langues, je rentrerai un peu tard. »

et va sans remords rejoindre sa complice mademoiselle Chichette!...

JOLIVARD.

Evidemment, vous avez cent fois raison. Mais ce que l'honnête homme, l'avocat intègre doit considérer avant tout, ce sont les bases de la Société, le mariage, la famille, la patrie! (il se lève.) Voilà ce que nous devons protéger contre les blessures de l'amour-propre, les emballements de la passion! Divorcer? C'est bientôt dit! Mais voyez où votre orgueil vous entraîne, examinez l'avenir que votre décision fait à vos enfants, à ces êtres délicats que vous allez priver de la tendresse d'un père.....

GERMAINE.

Des enfants? Nous n'en avons pas!

JOLIVARD.

Ah! vous n'en avez pas... (Ferme.) Vous n'en avez pas, mais vous en aurez peut-être! et vous n'aurez pas le cœur de les faire déjà orphelins!...

LHERMINIER, à la cantonade, sanglotant.

Non! non!

GERMAINE.

Qu'est-ce que c'est que ça?

JOLIVARD, allant ouvrir la porte.

Resterez-vous insensible devant ce repentir?

LHERMINIER, s'avance en pleurant.

Non, non!

GERMAINE.

Monsieur Lherminier chez vous! Ah! voilà une audace!

LHERMINIER.

Germaine! Sois généreuse!

GERMAINE.

Nou! je n'oublie pas! je n'oublierai jamais!

LHERMINIER.

Souge que l'homme est faible!

GERMAINE.

Dites qu'on vous a séduit : détournement de majeur!

JOLIVARD.

Hélas! madame, ne soyez pas impitoyable! Quel homme a pu, sans frissonner, entendre le froufrou d'une robe frôler une main qui s'abandonne, respirer ce parfum subtil et pénétrant, ce je ne sais quoi de la femme qui grise et qui affole...

LHERMINIER.

Odor di femina!

JOLIVARD.

Moi-même, auprès de vous, délicieusement troublé par vos yeux couleur du ciel, vos fossettes... suggestives, vos follets qui dansent sur votre nuque... si parisienne!

Ce disant, il s'est approché de madame Lherminier et fait mine de l'embrasser.

LHERMINIER, s'interposant.

Dites donc! Je suis là!

JOLIVARD.

Laissez! Je travaille pour vous!

GERMAINE, le repoussant.

Ne nous égarons pas! Le 19 avril, à minuit 35, monsieur Lherminier a-t-il, oui ou non, soupé au Casino des Concierges avec mademoiselle Chichette?

JOLIVARD, avec énergie.

C'est vrai!

LHERMINIER, inquiet, tirant sa montre. A part.

Midi moins le quart! Il n'en finira pas!

JOLIVARD.

Mais si nous plaïdons, savez-vous ce que dira le monde bienveillant? « Quoil Cet homme laid, chauve, décati... »

LHERMINIER, protestant.

On ne dira pas ça.

GERMAINE, à son mari.

Si on le dira!

JOLIVARD, continuant.

« ... Ce savant mal soigné a délaissé sa femme » pour une vieille garde à moustaches!... »

LHERMINIER, bas à Jolivard.

Pardon, Chichette n'est pas...

JOLIVARD.

« Mais alors, continuera le monde bienveillant, » qu'est donc cette madame Lherminier qu'on dé- » laisse pour un sapeur? Elle porte de fausses » dents? Elle est grêlée? Elle a le cheveu rare? le » nez camus? la jambe torse?... »

GERMAINE.

Pardon!...

JOLIVARD.

On le dira. Tandis qu'en entr'ouvrant votre petit cœur, en pardonnant à votre époux qui implore... car il implore! Il ne dit rien, parce qu'il est trop ému!...

LHERMINIER, bas à Jolivard.

Vous allez me faire manquer mon rendez-vous !

JOLIVARD, l'arrêtant par le bras.

Et tenez ! il brûle de se jeter à vos genoux ! (A Lherminier.) Jetez-vous, mon ami... (Le jetant d'une bousculade aux pieds de sa femme.) Mais jetez-vous donc aux pieds de la petite femme généreuse qui n'attend plus qu'un mot...

LHERMINIER, suppliant.

Germaine?...

GERMAINE.

Relevez-vous, monsieur... mais c'est bien pour le monde ! (Lherminier lui embrasse la main.) seulement, n'y revenez plus !

LHERMINIER, se relevant tout en consultant sa montre.

Oh ! je te jure, bobonne, qu'à l'avenir, tu ne me pinceras plus. Filons !

Il lui offre un bras empressé.

SCÈNE XVI

LES MÊMES, HERMIONE.

HERMIONE.

Vous partez, chère madame ?

GERMAINE.

Oui... Et avec mon mari. M^e Jolivard a été assez aimable pour nous réconcilier.

HERMIONE.

Hein?

LHERMINIER.

Oui. Grâce à lui, voilà une affaire enterrée.

HERMIONE, à part.

C'est trop fort!

GERMAINE, à Jolivard.

Cher maître...

LHERMINIER, sur le seuil, à sa femme.

A propos, je vais être forcé de le quitter.

GERMAINE.

Pourquoi?

LHERMINIER.

Je déjeune avec un sénateur.

GERMAINE, à part.

Oh! déjà!

Ils sortent.

SCÈNE XVII

JOLIVARD, HERMIONE.

HERMIONE, furieuse.

Tu n'es pas fou? Tu raccommodes les ménages à présent? Est-ce que c'est ton métier? Monsieur n'a qu'une cause, et il l'arrange! Alors, tu m'as menti en m'épousant! Tu n'es pas avocat! Mais réponds donc! Dis quelque chose! Donne-moi une raison,

une excuse, un prétexte. . Pourquoi as-tu réconcilié les Lherminier?

JOLIVARD.

Parce que ce pauvre homme avait des remords.

HERMIONE.

Ça m'est bien égal ! Le devoir d'un avocat, quand il tient une belle cause, est de s'y cramponner... de l'envenimer au besoin!..

JOLIVARD.

Mais puisque sa petite femme consentait généreusement...

HERMIONE.

Parlons-en de celle-là ! Encore une jolie dindet Elle a en mains toutes les preuves pour gagner son procès et elle pardonne ! Ah ! je te réponds que je ne serais pas si bête si tu t'avisais jamais de me tromper...

JOLIVARD.

Tu plaiderais à fond ?

HERMIONE.

Je te tuerais !

JOLIVARD.

Fichtre ! (A part.) Je l'ai échappé belle !

SCÈNE XVIII

JOLIVARD, HERMIONE, LE COMMODORE.
MARIETTE.

MARIETTE, annonçant.

Le Commodore Hernandez.

JOLIVARD, sursautant, à part.

Mon compagnon du bar Américain! Que vient-il faire ici?

HERMIONE.

Encore un client? Tu as plus de chance que tu n'en mérites. Faites entrer mais, cette fois, je ne te quitte pas... Et il faudra bien que tu plaides...

LE COMMODORE, entrant; fort accent anglais.

Bonjour, cher ami... Très heureux de vous rencontrer. (Apercevant Hermione.) Le petite femme de vô, sans doute?

JOLIVARD.

Précisément. (A part, en remontant.) Pourvu qu'il ne vende pas la mèche!

HERMIONE.

Vous connaissiez donc mon mari?

LE COMMODORE.

Yes... Je avais fait connaissance au bar.

JOLIVARD, vivement.

Au bal.

HERMIONE.

Ahl

JOLIVARD.

Oui : c'est un mot anglais... Bar, bal, ça se ressemble!

LE COMMODORE, qui cherche du regard autour de lui.

Vous n'avez pas un tabouret ?

HERMIONE.

Une chaise, vous voulez dire ?

LE COMMODORE.

Nô! Un grand tabouret... J'ai l'habitude, pour prendre le cock-tail.

HERMIONE.

Nous n'avons pas de tabouret...

JOLIVARD.

Mais j'ai une échelle.

LE COMMODORE.

No! Mais ça ne fait rien. (Il s'assied sur le canapé et met sans façon les deux pieds sur le dossier d'une chaise.) Vous êtes un peu étonné de me voir ?

JOLIVARD.

Mon Dieu!...

LE COMMODORE.

C'est que pendant que nous étions au bar...

JOLIVARD.

Bal !

LE COMMODORE.

Vous avez laissé tomber une carte de visite sur le comptoir.

JOLIVARD, vivement, bas à Hermione.

Le buffet! Comptoir, c'est un mot anglais.

LE COMMODORE, qui relit la carte de visite.

« Gustave Jolivard, avocat à la cour des pelles... »

J'ai pensé : Avocat, gentleman sérieux. Avec ça... Comment disez-vous? Bonne boule... aimable, complaisant. J'ai besoin de lui : il ne pourra pas refuser à moi...

HERMIONE.

Un avocat n'a jamais le droit de refuser.

LE COMMODORE.

Voici donc.

HERMIONE, à Jolivard.

Prends des notes.

JOLIVARD, furieux, s'asseyant à son bureau. A part.

C'est insensé cette rage qu'ils ont tous de venir me trouver! Il ne manque pourtant pas d'autres avocats!

LE COMMODORE.

J'ai à Paris une nièce jeune et riche.

HERMIONE.

Riche? Je comprends ; on la dépouille ! Jeune? Loin de son pays, comment saurait-elle se défendre? Ah! vous avez bien fait de venir à nous, commodore! Nous la protégerons... Nous dirons au Tribunal! « Mademoiselle... » ou plutôt : « Miss... »

LE COMMODORE.

Nô! Pas Miss...

HERMIONE.

Milady? Je comprends! Milady a un mari qui la trompe... Permettez-vous, messieurs, que cet homme continue à vivre...

LE COMMODORE.

Nô! Ils ne pouvaient pas permettre... Il était mort!

3.

HERMIONE.

Veuve? Alors, ce sont les héritiers du mari qui se lignent pour attaquer, calomnier peut-être!... Nous prouverons que cette inconsolable petite veuve...

LE COMMODORE.

Nô!

JOLIVARD, à part.

C'est ma femme qui aurait dû être avocat!

LE COMMODORE.

Nô! Pas inconsolable du tout. Un gentleman lui avait demandé son... sa... enfin, ce qu'un gentleman demandait toujours à une jolie femme.

HERMIONE.

Je devine : elle a tout accordé et le misérable l'a lâchée! Séduction, abandon, dommages-intérêts...

LE COMMODORE.

Nô! Il allait l'épouser. J'étais venu exprès d'Amérique pour assister à la cérémonie. Je lui avais apporté ses papiers de Cincinnati.

JOLIVARD, inquiet.

De Cincinnati?

LE COMMODORE.

Yes... Ma nièce était impatiente de s'unir. Nièce superbe! (Se levant.) Des yeux!... Un bouche!... Des... Comment dit-on? Des moines... Nô! Des seins! Very nice! (Se calmant soudain.) Mais je dois renfermer mon applaudissement!... Je ne suis pas le mari... je suis seulement le premier témoin. La loi française en exige un second. Ma nièce m'avait chargé de lui en trouver un... je avais pensé tout de suite à vous.

HERMIONE, se lève.

Mon mari sera très flatté... (A Jolivard, bas.) Ça peut te faire des relations!...

JOLIVARD.

Pardon! vous connaissez sans doute votre futur neveu?

LE COMMODORE.

Nô! Ellen devait le présenter à moi.

JOLIVARD, se levant brusquement. A part.

Ellen!

LE COMMODORE.

Il s'appelait... Attendez! Val... Val... Un petit nom d'oiseau?

JOLIVARD.

Bécasse?

LE COMMODORE.

Aô! Pinson!... Yes... Valpinson!

JOLIVARD, à part.

Valpinson! Jolivard témoin de Valpinson... Je suis perdu!

LE COMMODORE, se levant, allant à Jolivard.

Thankyou, very much. (shake-hand brutal.) Je compte sur vous.

JOLIVARD.

Ah! non... je ne peux pas! tous mes regrets, Commodore, mais je suis si occupé!

LE COMMODORE.

Aoh!

HERMIONE.

Voyons, mon ami, tu ne vas pas refuser?...

JOLIVARD.

Je ne peux pas!

LE COMMODORE, très calme.

Yes... J'aime mieux vous prévenir tout de suite... je suis bon garçon, mais quand on ne fait pas ce que je voulais, je vois rouge... ma première pensée est de tuer celui qui me .. comment dit-on ? qui m'embête.

JOLIVARD, battant légèrement en retraite.

Ah!

LE COMMODORE.

Mais on m'arrêterait... prison... cour d'assises... temps perdu! Je préfère casser quelque chose... qui n'est pas à moi... et qui a beaucoup de valeur... (Regardant la chaîne en or de Jolivard.) Les montres de préférence...

JOLIVARD, boutonnant son veston. A part.

Je me méfierai.

LE COMMODORE.

Vous voulez bien être mon second témoin?

JOLIVARD.

Yes... (Se reprenant.) Oui.

LE COMMODORE.

Thank you, very much! (Shake-hand aussi brutal que le premier.) Pardon! C'était votre bague.

Il la lui remet.

JOLIVARD.

Oui, ça ne fait rien pourvu que vous me la rendiez. (A part.) Si Ellen n'avait pas entre les mains cette satanée photographie?

LE COMMODORE, à Hermione.

Votre mari est cause que je vous vois toute rouge...
Vous n'auriez pas un rafraîchissement ?

HERMIONE.

Yes... De la bière ? Un grog ?

LE COMMODORE.

Un cock-tail.

HERMIONE.

Je n'en ai pas...

JOLIVARD, vivement.

Nous en aurons ! Il y a un bar à deux pas : je
vais faire monter un cock-tail... Un cock-tail,
hein ? Commodore !

Il lui tape sur le ventre.

LE COMMODORE, enthousiasmé.

All right !

HERMIONE.

Je vais envoyer Mariette...

JOLIVARD.

Non ! J'y vais moi-même... Cock-tail ! C'est un
nom difficile à retenir... Cock-tail ! Ne bougez pas,
Commodore... Je reviens ! (A part.) Je cours chez
Ellen, je lui chipe la plaque, et après, si elle bouge,
je la fais coffrer !

Il sort rapidement.

[SCENE XIX

HERMIONE, LE COMMODORE, puis MARIETTE.

HERMIONE.

Alors, il paraît que vous aimez les cock-tails en Amérique?

LE COMMODORE, qui s'est assis au fauteuil, le dos au public, met ses pieds sur le bureau.

En France aussi ! (Hermione va s'asseoir sur le canapé.) Partout où il voyageait, l'Américain aimait à retrouver l'Amérique. Il revoyait son pays dans tout ce qui lui parlait de là-bas, et pour lui, Milady, le cock-tail, c'était encore la patrie.

HERMIONE.

La patrie en bouteilles!

LE COMMODORE.

Yes, very welle.

Il se met à siffler le « Yankee doodle » air, national américain, vautré dans un fauteuil.

HERMIONE, à elle-même.

Il est plutôt sans gêne ! (Haut.) Est-ce qu'il vient plus vite quand vous le sifflez ?

LE COMMODORE.

Quoi ?

HERMIONE.

Votre cock-tail ?

LE COMMODORE.

Yes... très drôle.

Il continue à siffler.

HERMIONE, agacée, sonne. Entre Mariette : bas.

Mariette, apportez un verre d'eau de Seltz avec de la paille dedans. (sort Mariette. A part.) Il commence à m'agacer le Yankee!

On entend sonner.

LE COMMODORE, cessant de siffler et bondissant.

Enfin ! Je vais boire !

Quelques instants après, il s'assied sur la chaise, ouvre des dossiers et met les papiers en désordre.

SCÈNE XX

LES MÊMES, GERMAINE.

GERMAINE, très agitée.

M. Jolivard ! Je veux voir M. Jolivard !...

HERMIONE.

Qu'arrive-t-il ?

GERMAINE.

En sortant d'ici mon mari m'a quittée...

HERMIONE.

Pour aller déjeuner avec un sénateur ?

GERMAINE.

Eh bien ! ce sénateur, c'est mademoiselle Chichette !

HERMIONE, joyeuse.

Il recommence à vous tromper ?

GERMAINE.

Indignement ! Pendant que tout à l'heure, il implorait hypocritement son pardon, le misérable ne songeait qu'à aller rejoindre sa cocotte !

HERMIONE.

Quel bonheur !

GERMAINE.

Hein ?

HERMIONE.

Vous allez vous venger, j'espère ?

GERMAINE.

Je vous en réponds ! Je l'avais suivi, le misérable ! Cette demoiselle l'attendait Passage des Princes...

HERMIONE.

Vous l'avez vue ?

GERMAINE.

Et entendue ! Ah ! elle ne se gêne pas ! Du plus loin qu'elle l'aperçut, elle s'est mise à crier à travers tout le passage : « Enfin, te voilà ! avant de déjeuner, viens payer la note de ma couturière ! »

HERMIONE.

Bravo !

GERMAINE.

On dirait que ça vous fait plaisir ?

HERMIONE.

Certes ! Car nous plaiderons !... et je vous réponds de ce procès-là !

GERMAINE.

M. Jolivard va venir constater...

HERMIONE.

Il est sorti... Mais j'y vais avec vous! Je vous demande deux secondes...

Elle sort vivement à droite.

SCÈNE XXI

LES MEMES, SÉRAPHIN.

SÉRAPHIN, entrant. A part.

Le patron m'a emprunté ma montre puis a sauté dans un fiacre en criant: « Amuse ma femme! »

HERMIONE, revenant habillée pour sortir.

Ah! M. Séraphin... venez avec nous! Vous pourrez plus efficacement... (A Germaine.) J'ai réfléchi... En tant que femme de votre avocat, mon témoignage aurait peu de valeur..., tandis que lui!... (A Séraphin.) Courez arrêter un fiacre!

SÉRAPHIN, à part.

Je ne comprends pas, mais je cours... du moment que ça l'amuse!...

Il sort.

HERMIONE.

Le Commodore nous servira aussi: un témoin décoré!

GERMAINE, se lève.

Nous ne trouverons pas mieux.

HERMIONE, au Commodore, en lui présentant Germaine.

Commodore, gentille petite femme... ma meilleure amie... très malheureuse, vous pouvez lui rendre service. Vous avez demandé à mon mari de vous assister : témoin pour témoin... Venez avec nous !

Elle fait signe à madame Lherminier. Les deux femmes empoignent le Commodore chacune par un bras, le font lever et l'entraînent.

LE COMMODORE, résistant.

Nô! Je attendais mon cock-tail.

SCÈNE XXII

LES MÊMES, MARIETTE.

MARIETTE, elle entre portant un verre que dépassent des fétus de paille. A part.

J'ai pris de la paille dans une vieille bourriche d'huîtres...

LE COMMODORE, apercevant le verre.

Ah! enfin!

Il prend le verre et va pour boire. Hermione venant à lui, lui prend le bras et l'entraîne, faisant tomber le verre qui se brise.

HERMIONE.

Nous n'avons pas le temps! Il s'agit de raccrocher l'affaire à tout prix!

LE COMMODORE, furieux.

My glass! Give orders to bring another glass! I am thirsty! I want to drink my cock-tail!...

Entraîné par les femmes qui le tirent chacune par un bras, il se dégage et va vers Mariette. Le verre tombe. Hermione et Germaine l'attirent au fond.

Position finale : Germaine — Commodore — Hermione — Mariette.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Salon très élégant, très moderne, très féminin. — Genre atelier, boudoir. — Au fond, deuxième plan garni de quelques plantes vertes, japonaiseries etc. Portes au premier plan. — Cour, deuxième plan avec porte praticable, hors de vue. — A gauche, porte premier plan, deuxième plan, cheminée avec glace. — En pan coupé, au fond à gauche, large baie servant de porte principale. — Vers cette baie Réginglet sur une échelle finit de clouer des tentures: — Au fond, un serrurier fait jouer la ferrure de la fenêtre qu'il fait de visser. — A gauche, le fumiste, à genoux devant la cheminée à gaz termine l'installation. — Au lever du rideau. — Eve sur un rocking-chair, à droite, lit une brochure. — Au-dessus une table avec ce qu'il faut pour écrire.

SCÈNE PREMIÈRE

RÉINGLET, EVE, LE FUMISTE,
LE SERRURIER, puis NETTY.

EVE, lisant.

« Les hommes se divisent en deux catégories : les nerveux et les sanguins » (A Netty qui paraît au fond.) Lady Ellen a bien dit qu'elle rentrerait ?

NETTY.

A une heure et demie. Oui, mademoiselle.

EVE.

Vous avez de quoi écrire ?

NETTY.

Voici ! (Lui désigne la table où Eve s'installe. A Réginglet qui est sur l'échelle.) Eh bien ! ce salon est-il terminé ?

RÉGINGLET.

Encore un clou !

Il frappe du marteau. Le serrurier est à la fenêtre qu'il ouvre et ferme alternativement.

PREMIER TAPISSIER.

Il ne reste plus à poser que les bourrelets.

RÉGINGLET.

Ça me regarde.

DEUXIÈME TAPISSIER, à Netty.

Le robinet de sûreté est à droite.

Il se relève et rassemble ses outils.

RÉGINGLET, descendant de l'échelle.

Ici tout est prêt.

NETTY.

Comment comptez-vous tendre le boudoir ?

RÉGINGLET.

Rien encore de décidé, mais j'ai là une petite étoffe à 4 fr. 25 le mètre.

NETTY.

A 4 fr. 25 !

RÉGINGLET.

Mon Dieu ! je ne me mêle pas de mes clientes, mais j'ai déjà bu tant de bouillons avec les cocottes !...

NETTY.

Les cocottes! Madame n'est pas une cocotte, elle va se marier!

RÉGINGLET.

Oh! pardon.

NETTY.

Même que ses bans sont publiés depuis trois semaines.

Elle lui tend un journal.

RÉGINGLET, lisant.

« Ellen Péterbott ». C'est une Américaine. Avec « Isidore Valpinson ».

NETTY.

Un peintre... très riche.

RÉGINGLET.

Très riche? c'est différent.

Pour tirer de sa poche une liasse d'échantillons, il met le journal dans sa poche.

NETTY, le lui reprenant.

Pardon! mon feuilleton!

RÉGINGLET.

J'ai pour le boudoir des échantillons superbes... Un satin broché à 125 fr. le mètre.

NETTY.

Au lieu de 1 fr. 25.

RÉGINGLET.

Il n'y a que la virgule en moins.

NETTY.

Madame choisira elle-même.

RÉGINGLET.

C'est cela, je vais étudier la salle à manger. (se

ravisant pendant que sortent les ouvriers.) Mais c'est bien dans le VIII^e que votre maîtresse se marie?

NETTY.

Oui... Enfin dans ce quartier-ci.

RÉINGLET.

Peut-être alors présiderai-je à ses destinées.

NETTY.

Comment ?

RÉINGLET.

Je suis adjoint au maire et je marie le jeudi. Si j'avais la chance que votre maîtresse choisisse le jeudi, j'aurais l'honneur de la conjoindre.

NETTY.

Vous êtes tapissier, et en même temps vous écrivez des actes !

RÉINGLET.

Comme Molière. Dès que votre maîtresse rentrera, prévenez-moi, je vous prie.

Il sort par le fond, à droite.

SCÈNE II

NETTY, EVE, puis LÉONNE.

NETTY.

Cocotte, madame aurait pu aussi bien se faire cocotte ! Seulement elle n'a pas voulu.

EVE, tout en continuant à écrire.

Elle a eu bien raison, ça devient trop commun...

NETTY.

Mademoiselle cherche le buvard ?

Elle le lui donne.

EVE.

Merci. C'est plus chic de se marier. On divorce, on se remarie, on redivorce et tout le temps comme ça. Ça revient au même et on a la considération du monde.

NETTY.

Pour sûr. (On sonne.) Voici madame.

Elle sort par la baie. On entend des coups de marteau à la cantonade.

EVE, seule qui termine sa lettre.

Quelle scie que ces tapissiers ! On ne s'entend pas écrire !

Netty rentre, introduisant Léonne.

LÉONNE.

Ellen est sortie ? Tiens ! Eve !

EVE, se levant.

Léonne ! (Elles s'embrassent.) tu permets ? (A Netty.) Ceci à la poste. Eh ! bien, où en es-tu ?

Netty sort.

LÉONNE.

De quoi ?

EVE.

De ton flirt !

LÉONNE.

Ça mord, grâce aux conseils d'Ellen. Ellen m'a dit : « C'est un sanguin ? menus indigestes... Clos Vougeot 70. S'esquiver au dessert. »

EVE.

Moi ! le mien est nerveux. Je vise le cerveau...

LÉONNE.

C'est à lui que tu écrivais tout à l'heure.

EVE.

Oui. Ellen m'a aussi indiqué le moyen.

LÉONNE.

Lequel ?

EVE.

De temps en temps, je l'emmène à l'Opéra entendre la musique de Massenet.

LÉONNE.

Et après ?

EVE.

Après ? fiacre platonique. Pas ça, ma chérie, il rentre chez lui dans des états !...

LÉONNE.

Ah ! matine d'Ellen ! elle connaît tous les trucs !

SCÈNE III

EVE, LÉONNE, ELLEN puis NETTY.

ELLEN, qui a entendu la dernière réplique, arrive de la baie et vient au milieu.

Tout cela en Amérique, c'est l'enfance de l'art ! vous ne cultivez chez vous que l'art de l'enfance... l'ingénue perpétuée par mademoiselle Reichenberg.

EVE et LÉONNE, ensemble, faisant la révérence.

De la Comédie-Française.

ELLEN.

Heureusement, je suis là pour vous apprendre à manier l'homme... notre ennemi puisque nous devons faire sa conquête. (A Léonne.) Vous avez lu ma dernière brochure?

LÉONNE.

Le mariage en 25 leçons...

EVE.

Cent francs par mois.

LÉONNE.

Comme on apprend le piano.

EVE.

Ou l'écarté.

ELLEN.

Dites : le pocker. Quand une jeune fille n'est pas riche, il faut qu'elle sache « bluffer » c'est-à-dire vous avez un mot pour définir... Rouler ! c'est cela. Il faut qu'elle sache rouler son fiancé ! (A Netty qui entre avec une carte et un plateau.) Qu'est-ce ? (Elle prend la carte et lit.) « Roméo Lherminier » Connais pas !

NETTY.

Ce monsieur insiste pour parler à madame.

ELLEN.

Comment est-il ?

NETTY.

Vieux !

ELLEN.

Ça ne fait rien, faites entrer.

Netty introduit Lherminier qui entre, calotte, coin de feu, pantoufles, il tient une serviette pliée dans son rond.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LHERMINIER.

LHERMINIER.

Excusez-moi, madame, je viens vous demander un service de voisin. Je déjeune là, juste au-dessus de vous avec une jeune personne du meilleur demi-monde.

ELLEN.

Ah! c'est en qualité de locataire?

LHERMINIER.

Locataire... de passage, seulement. Mais dans ces courts instants de joie, j'ai besoin du plus grand calme... Je parle à mots couverts à cause de ces demoiselles.

LÉONNE.

Faites donc!

ÈVE.

Ne vous gênez pas pour nous!

LHERMINIER.

Bien. Je venais donc vous prier d'interrompre le travail de votre tapissier. Oh! seulement pendant une heure!

ELLEN.

Le temps de... déjeuner tranquillement.

LHERMINIER.

Précisément. Parce que le bruit... enfin tout ce qui donne des distractions...

ELLEN.

Entre voisins, c'est tout naturel. D'ailleurs mon tapissier va aussi déjeuner.

LHERMINIER.

Pas avec vous ?

ELLEN.

Non !

LHERMINIER.

Je vous suis obligé... Madame... Mesdemoiselles, une heure seulement.

Saluts, il sort en fredonnant : Ohé ! Ohé !

SCÈNE V

ELLEN, LÉONNE, ÈVE.

ELLEN.

Une heure, soit... mais pas plus. Il faut que je m'installe... à la veille de mon mariage !

ÈVE.

Vous continuez à vous marier ?

ELLEN.

Plus que jamais ! (Présentant une coupe pleine de cigarettes.) Cigarettes de thé ? (Elles en prennent toutes trois.) Cher Valpinson !... Je l'aurai bien... « bluffé. »

Elle allume sa cigarette.

LÉONNE.

Vous avez des nouvelles ?

ELLEN, qui lui passe l'allumette enflammée.

Pas du tout. Mais nos bans sont publiés et nous nous marierons bientôt.

ÈVE, assise sur la table.

Alors vous savez son adresse?

ELLEN, s'assied sur la chaise à gauche de la table.

Pas du tout.

LÉONNE, sur le rocking.

Il vous a écrit?

ELLEN.

Pas du tout.

LÉONNE.

Depuis un mois?

ELLEN.

Depuis trente-deux jours.

ÈVE.

Etes-vous sûre qu'il ne vous a pas plaquée?

ELLEN.

- Non... je suis bien tranquille. Le dernier tête-à-tête a été très bon : il reviendra. A propos, je vous ai fait voir l'épreuve?

ÈVE.

De votre instantané?

LÉONNE.

- Oui... oui... votre tête-à-tête reproduit.

ELLEN.

Ça a été très bon. En me quittant il m'a dit : « Je cours me faire mubler un atelier. Je ne vous le montrerai que lorsqu'il sera digne de vous. »

†.

ÈVE.

Il est en train de vous créer un petit nid délicieux.

ELLEN.

Il a de ces délicatesses, et du talent!

LÉONNE.

Vous avez vu de ses tableaux?

ELLEN.

Pas un. Il est tellement artiste qu'il n'est jamais satisfait de son travail; à peine a-t-il terminé un tableau... qu'il le brûle! Il a ainsi brûlé toutes ses œuvres.

ÈVE.

C'est pourquoi il n'est pas connu.

ELLEN.

Si... il est connu pour brûler toutes ses toiles. Quand il reviendra, je choisirai avec lui la nuance de mon boudoir... ou plutôt de mon « aimoir »... Que dis-je?... de mon « adoroir. »

LÉONNE.

C'est étrange tout de même qu'on ne l'ait pas revu!

ELLEN.

Je vous dis que je suis sûre de moi. En me quittant il avait perdu la cervelle, moi j'avais gardé la mienne. Les Américaines sont comme les épingle, toujours retenues par la tête.

SCÈNE VI

LES MÊMES, NETTY, JOLIVARD.

NETTY.

Le futur de madame!

TOUTES.

Valpinson!

ELLEN, sans bouger.

Quand je vous le disais... j'étais bien tranquille.

JOLIVARD, il entre affairé, les vêtements en désordre.

Oh! Ellen, vous voici! Vous voilà!... Mesdemoiselles... Croyez que...

NETTY.

Ce que madame desséchant depuis un mois!

ELLEN, toujours nonchalamment étendue.

Eh bien! je vous tends la main!

JOLIVARD.

Pourquoi faire?

ELLEN.

Pour la baiser!

JOLIVARD.

Aht oui.

Il lui baise la main.

ELLEN.

Et votre atelier?

JOLIVARD.

Mon râtelier?... Ah! mon atelier. Mon Dieu, je...
Vous allez bien ?

ELLEN.

Comment n'irais-je pas bien, puisque je suis en-
semble!

ÈVE.

Nous vous laissons, ma chère. (Shake-hand. — A
Jolivard.) Ah! monsieur, l'amour!...

Shake-hand.

LÉONNE.

C'est la santé du corps...a dit Lafontaine!

Shake-hand.

JOLIVARD, ahuri.

Comme le cresson!

Ève et Léonne sortent, suivies de Netty qui ferme les
portes.

SCÈNE VII

ELLEN, JOLIVARD, puis NETTY.

JOLIVARD, à part.

Où a-t-elle pu fourrer cette plaque ?

ELLEN.

Enfin... tous les deux! Valpinson! j'adore votre
petit nom d'oiseau. Vous ne savez pas? Je rêvais à
vous toutes les nuits... (Elle l'assied sur le pouf.) Vous
étiez couvert de plumes et vous gazouilliez! Cui,
cui, cui!

JOLIVARD.

Cui, cui?

ELLEN.

Oui! comme cela. (Jolivard va pour parler, elle l'arrête du geste.) Ne dites rien, regardez-moi, cela suffit... je suis heureuse... Posez donc votre chapeau!

Elle le lui prend et le dépose sur la table.

JOLIVARD, à part.

Ce qui me taquine, c'est cette photographiel

ELLEN, revenant à lui, lui prend les mains, le contemple avec un sourire câlin.

Cui! cui! (Changeant de ton.) Oh! comme vous voilà fait! Les cheveux ébouriffés... la cravate de travers... Vous si coquet d'habitude! je devine, vous aviez hâte de me voir, et vous vous êtes pressé!

JOLIVARD.

Votre instantané, où est-il?

ELLEN.

Gourmand! vous avez couru pour voir la scène enivrante de notre dernier tête-à-tête... Rassurez-vous, l'épreuve est en sûreté dans mon coffre-fort. Elle ne me quittera jamais!

JOLIVARD.

Charmant!

ELLEN.

Si vous êtes sage, le soir de nos noces, je vous le montrerai.

JOLIVARD.

Jamais!

ELLEN.

Vous dites?

JOLIVARD.

Je dis : jamais, je n'aurai assez de reconnaissance.

ELLEN.

Et en attendant... (Pendant la tête vers Jolivard.) On vous permet...

JOLIVARD.

Quoi ?

ELLEN.

Un baiser.

JOLIVARD.

Encore !

ELLEN.

Vous dites ?

JOLIVARD.

Je dis : encore, encore, encore. (Il la couvre de baisers, à part.) Ce n'est pas pour cela que je suis venu !

ELLEN.

Comme vous m'aimez ! Vous restez à dîner ?

JOLIVARD.

Non, merci, je...

ELLEN, lui ferme la bouche de la main, gentiment.

Oh ! oh ! qu'est-ce que j'entends ? Je vous garde... pour vous montrer à mon oncle !

JOLIVARD, à part.

Le commodore !

ELLEN, s'assied sur le rocking.

Un homme délicieux... Un peu brusque comme tous les marins, mais très comme il faut. Il est débarqué d'Amérique voici tantôt trois semaines, ap-

pelé par ma dépêche et me rapportant tous mes papiers.

JOLIVARD.

Votre acte de naissance?

ELLEN.

Oui. Il sera mon premier témoin et il s'est chargé de m'en dénicher un second.

JOLIVARD.

Excellent oncle!

ELLEN.

De sorte que nous allons pouvoir nous unir (Avec passion.) promptement! Mon pauvre oncle ne s'en console pas... car il m'adore! Il m'appelle toujours « nièce superbe ». Il devient tout rouge quand il contemple ma « performance ». Il m'a conté qu'il en rêvait parfois sur son gaillard d'arrière. (Chaque fois que Jolivard va pour parler, elle continue.) Aussi, je l'ai en main, je le conduis comme je veux. J'en ai profité pour lui faire faire toutes mes courses, toutes mes démarches, et grâce à lui tout est prêt. Nous pouvons nous marier dans huit jours, demain, aujourd'hui!...

JOLIVARD, sursautant.

Aujourd'hui! Vous vous figurez donc être encore dans vos pampas... où l'on s'unit en cinq minutes, à l'œil et sous celui de la Providence.

ELLEN.

Ah! shoking!

JOLIVARD.

Mais en France, nous avons des lois! Un mariage s'affiche, se publie.

ELLEN.

Oui, darling!

JOLIVARD.

Pour le publier, il faut produire les pièces des deux parties!...

ELLEN.

Oui, darling!

JOLIVARD, souriant.

Alors... (A part.) Comme Valpinson est un fruit de mon imagination...

ELLEN.

Je ne pouvais pas vous demander vos pièces, on ne vous voyait plus!

JOLIVARD.

Je t'écoute!

ELLEN, doucement.

Ne me tutoyez pas encore!... plus tard. Alors, guidée par mon fol amour, je me suis dit : « Valpinson est un artiste, il a dû venir au monde avenue de Villiers. »

JOLIVARD.

Dix-septième arrondissement.

ELLEN.

Oui; j'ai donc expédié le commodore à la mairie du dix-septième.

JOLIVARD.

Demander un extrait de naissance du sieur Valpinson.

ELLEN.

Justement.

JOLIVARD, riant.

C'est très drôle!

ELLEN.

L'employé lui fit verser deux francs cinquante-cinq et lui demanda : « Quand est-il né votre sieur Valpinson? Vous ne le savez pas? Repassez quand vous le saurez! »

JOLIVARD.

Il avait raison, ce bureaucrate!

ELLEN.

Un simple parisien se serait retiré humblement; mais le commodore empoigna l'employé à travers son grillage, et le secoua comme un homard!...

JOLIVARD.

Comme un homard?

ELLEN.

Oui, à l'Américaine! Le malheureux, terrifié, ouvrit de gros volumes et découvrit enfin un nommé Valpinson (Joseph, Aubin, Théodore) né à Paris, Cité des Fleurs.

JOLIVARD, effaré, se lève.

Comment! il a trouvé?

ELLEN.

Oui. Trois jours après, mon oncle triomphant m'apportait l'acte en forme, paraphé, timbré, légalisé!...

JOLIVARD, à part.

Il n'y a peut-être qu'un arrondissement en France qui possède un Valpinson et il faut qu'elle tombe sur celui-là!

ELLEN, se lève.

Seulement, j'ai un petit reproche à vous faire... Vous m'avez avoué vingt-huit ans et l'acte qui ne se trompe pas vous en restitue trente-deux.

JOLIVARD.

Ah! Valpinson a trente-deux ans?

ELLEN.

Vous les savez bien, cachottier! Mais rassurez-vous, vous êtes en excellente conserve.

JOLIVARD.

Vous voulez dire : bien conservé?

ELLEN.

Bien conservé, c'est cela. Et à ce propos, j'ai conservé quelque chose de vous.

JOLIVARD.

Je sais : la photographie!

ELLEN.

Autre chose encore. (Elle apporte un phonographe qu'elle pose sur une table volante.) Tenez!

JOLIVARD.

Qu'est-ce que c'est que cela?

ELLEN.

La célèbre invention de notre cher Edison : l'électricité appliquée à l'amour.

JOLIVARD, inquiet.

Hein?

ELLEN.

Cet appareil a enregistré, sans que vous vous en doutiez, vos phrases les plus passionnées...

JOLIVARD.

C'est un guet-apens!

ELLEN.

Non... c'est un phonographe.

JOLIVARD, exaspéré.

Ah ça! toute votre maison est donc truquée?

ELLEN.

Chaque soir, avant de m'endormir, je déclanche l'appareil, et j'entends votre voix suave murmurer à mon oreille...

Elle presse le ressort.

VOIX DU PHONOGRAPHE.

« A qui tout ça ? »

JOLIVARD, abasourdi.

A qui tout ça ?!!!

LA VOIX.

« A mon petit chien bleu, bientôt nous nous marierons. »

JOLIVARD, secoué par son tic.

Hou!...

ELLEN.

Qu'avez-vous?

JOLIVARD.

Rien! Hou! (A part.) Sacré estomac!

LA VOIX.

Et puis tout ça ?

JOLIVARD.

Enlevez ce... Hou!

LA VOIX.

« Toujours au petit chien bleu... »

JOLIVARD.

Ce pho... Hou! Ce phonographe! Hou!...

ELLEN.

Vous avez le hoquet?

JOLIVARD.

L'émotion!

ELLEN.

Pauvre ami! Il faut faire des pigeons... comme ça.

Elle lui pose les doigts par dessus les autres.

JOLIVARD.

Merci... (Plus faiblement.) Hou! ça passe un peu.

ELLEN.

Vous voyez : vous avez besoin de quelqu'un pour vous soigner, il faut vous marier tout de suite... Justement nos bans sont publiés.

JOLIVARD.

Nos bans... Hou! (A part.) Si le vrai Valpinson se découvre, c'est un faux! Usurpation de nom... Article 148... Dix ans de réclusion!

ELLEN.

Le commodore doit me ramener un second témoin. Aussitôt arrivé, nous partons.

JOLIVARD.

Où ça?

ELLEN.

A la mairie. Nous trouverons facilement en route deux personnes, n'importe lesquelles pour vous assister.

JOLIVARD.

Nont! ah! non! Per... Hou! Permettez! laissez-moi vous di... Hou! vous dire... (A part.) Sacré estomac!

ELLEN.

Ça recommence! (Jolivard fait signe que non. — Elle sonne.) Si! Vous êtes tout pâle. (Elle lui tâte le pouls. — Appelant.) Netty! (Netty paraît.) La robe de chambre et le bonnet du commodore.

NETTY.

Ah! qu'est-ce que madame a bien pu faire à monsieur?

ELLEN.

Vite, vite!

Netty sort en courant.

JOLIVARD, faiblement.

Pas de robe... pas de bonnet...

ELLEN.

Si! vous êtes souffrant. Votre main est glacée! vos dents claquent. Laissez-moi vous réchauffer. (Netty apporte la robe de chambre et le bonnet. Elle pose le bonnet sur un meuble. Toutes deux ôtent à Jolivard sa redingote et lui mettent la robe de chambre.) Là. (Netty sort en emportant la redingote et le chapeau de Jolivard.) Vous vous sentez mieux? (signe affirmatif de Jolivard.) Tout à fait mieux! Où en étions-nous? Aux témoins qui vous manquent?

SCÈNE VIII

ELLEN, JOLIVARD, RÉINGLET, puis
LES OUVRIERS, venant de droite, deuxième plan.

RÉINGLET.

Pardon, madame. Oh! (il parle en tournant le dos, à Ellen.) Je viens vous proposer mes services.

ELLEN.

Comme tapissier? ce n'est pas le moment!

RÉINGLET.

Je le vois bien! Comme officier de l'état-civil.

ELLEN.

C'est juste : Netty m'a mise au courant. (Présentant Jolivard.) Monsieur Valpinson, mon fiancé!

Jolivard se lève.

RÉINGLET, se retournant.

Mes compliments!

JOLIVARD, à part.

Elle me présente à son tapissier!

Il se rassied.

ELLEN.

M. Réinglet, adjoint au maire du huitième arrondissement.

JOLIVARD, se lève.

Quoi! monsieur est adjoint?

RÉINGLET.

Je marie, le jeudi... (Jolivard se rassied.) si j'étais assez heureux pour que vous choisissiez mon jour...

ELLEN.

Le jeudi? mais précisément, c'est aujourd'hui jeudi.

JOLIVARD, avec force.

Vendredi!

RÉGINGLET.

Non... jeudi!

JOLIVARD.

Sur les journaux, il y a vendredi.

RÉGINGLET.

Par antidade!

ELLEN.

En Amérique, on ne recule jamais la conclusion d'une affaire... Puisque nous vous avons là sous la main, nous nous marierons tout à l'heure.

JOLIVARD, se leve.

Pardon!

RÉGINGLET.

Ne vous excusez pas, vous avez raison de vous marier, jeune homme. J'ai là pour votre boudoir, un satin broché à cent vingt-cinq francs le mètre.

Il sort des échantillons.

ELLEN.

J'ai plus important à vous demander.

RÉGINGLET.

Du velours de Gènes?

ELLEN.

Deux témoins pour monsieur, qui se trouve pris un peu à l'improviste!

JOLIVARD.

Voilà ! Je n'ai pas de témoins... je cours en chercher.

Entrent les ouvriers.

RÉINGLET.

Inutile, ces deux messieurs, tous deux patentés, se feront un plaisir... Hé ! vous autres... vous serez les témoins de Monsieur qui se marie.

PREMIER TAPISSIER.

Quand qu'il se marie ?

RÉINGLET.

Aujourd'hui même.

DEUXIÈME TAPISSIER.

Chouette !

ELLEN.

Ils sont très bien.

PREMIER OUVRIER.

C'est trente sous de l'heure. Ce n'est pas la peine de s'en priver.

JOLIVARD, s'affalant, les coudes sur la table, la tête dans ses mains, à part.

Faux en écriture publique : travaux forcés à perpétuité ! Hou !

RÉINGLET.

Monsieur votre futur est indisposé ?

JOLIVARD.

Oui, je suis bien malade.

RÉINGLET.

Vous êtes malade ? Parfait ! Mariage in-extremis. La cérémonie peut avoir lieu à domicile.

JOLIVARD.

A domicile ?

ELLEN.

Cela est possible ?

RÉGINGLET.

Il suffit d'un certificat de médecin. (A Jolivard.)
Avez-vous un docteur dans votre manche ?

JOLIVARD.

Non.

RÉGINGLET.

Je m'en charge ! J'en connais un qui ne m'a pas
payé un mémoire et qui me signera ce que je lui de-
manderai.

ELLEN.

All right ! ce sera très gai ! Je vais télégraphier à
Léonne, en la priant d'avertir mes autres amies.
(Elle s'installe à écrire.) Vous pourrez même garder la
robe de chambre de mon oncle... Hein ! Quelle bonne
idée !

JOLIVARD.

Oui... pour une bonne idée, voilà une bonne idée !

RÉGINGLET.

Alors, c'est moi qui viens chez vous ?

ELLEN, qui continue à écrire.

Je compte sur vous, monsieur le maire.

Elle sonne.

RÉGINGLET, modestement.

Adjoint seulement. (Il salue et remonte avec les deux té-
moins improvisés. — A part.) Un déplacement ; nous le
mettrons sur la note.

Ils sortent tous trois.

3.

SCÈNE IX

ELLEN, JOLIVARD, NETTY, venant de gauche,
premier plan.

NETTY.

Madame a sonné?

ELLEN.

Ceci au télégraphe. (Elle lui tend la dépêche.) Très pressé, en revenant, vous préparerez l'habit de gala du commodore.

NETTY.

Il est au fond du placard avec du poivre... à cause des petites bêtes.

ELLEN.

Eh! bien, vous le dépouvrerez.

NETTY, à part.

Si j'ai le temps.

ELLEN, désigne le phonographe.

Emportez ça!

NETTY.

Bien, madame. (se ravisant.) C'est loin le télégraphe, si ça ne contrariait pas madame, je prendrais sa bicyclette.

ELLEN.

Si vous voulez. (Netty sort deuxième plan, droite.) Comme tout s'arrange, mon ami!

JOLIVARD, navré.

Oui, ça s'arrange bien!

ELLEN.

Il me fallait votre acte de naissance : le commodore l'obtient. .

ELLEN.

Il nous manque deux témoins ? nous les trouvons tout de suite ! Vous êtes un peu souffrant ? L'adjoint consent à nous marier chez nous ! Ne vous semble-t-il pas que tout conspire à notre bonheur ?

JOLIVARD, lugubre.

Où ! tout conspire !

LE COMMODORE, à la cantonade.

Yès ! Yès, ma nièce sera enchantée .. Yès !

ELLEN.

Mon oncle !

Elle va vers la baie d'entrée.

JOLIVARD, épouvanté.

Le Commodore !

HERMIONE, à la cantonade.

Le Commodore a raison... Il faut d'abord vous remettre, chère madame !

JOLIVARD, à part.

La voix de ma femme ! Comment se trouve-t-elle ici ?

ELLEN, à la baie du fond.

Ah ! venez vite, mon oncle !

JOLIVARD, à part, montrant sa robe de chambre.

Et ce costume ! (Voyant les acteurs sur le point d'entrer.)
Où !

Il se précipite dans la chambre de gauche, premier plan.

SCÈNE X

ELLEN, HERMIONE, GERMAINE,
LE COMMODORE, SÉRAPHIN.

Le Commodore entre soutenant d'un côté, pendant que Séraphin
la soutient de l'autre, Germaine en pâmoison. Hermione suit.

LE COMMODORE.

Un fauteuil, ma nièce, un fauteuil pour une pauvre
petite femme qui venait de s'évanouiller!

On assied Germaine évanouie sur le pouf, devant la table.

A peine assise Germaine est secouée d'un soubresaut.

SÉRAPHIN.

Ce sont les nerfs.

HERMIONE.

Il faudrait quelque chose de calmant.

LE COMMODORE.

Yès! Un cock-tail!

ELLEN, regardant autour d'elle, à part.

Valpinson n'est plus là! Il a craint que sa présence
chez moi en robe de chambre...

GERMAINE, qui se dresse subitement.

Là-haut! ils sont là-haut! ils consomment mon
deshonneur!

Elle remonte.

Fausse sortie.

HERMIONE, qui l'arrête subitement.

Où allez-vous? Vous allez tout gâter! Votre mari

est en train de vous tromper. La situation est excellente.

GERMAINE.

Mais...

HERMIONE.

Restez tranquille! Nous avons tout le temps.

GERMAINE.

Tout le temps? mais pendant ce temps-là...

HERMIONE.

C'est un détail. Il s'agit de procéder régulièrement. Ah! si M^e Jolivard était ici! Il nous conseillerait...

GERMAINE, à Séraphin.

Mais vous, son secrétaire...

SÉRAPHIN.

Moi! je demande le huis-clos.

ELLEN.

Pardon, mon oncle! Voulez-vous faire la présentation?

LE COMMODORE.

C'est juste! Dans le bousculement... Madame Jolivard... Madame Lherminier... M. Séraphin sans importance.

SÉRAPHIN.

Comment! sans importance!

LE COMMODORE.

Où! un secrétaire. Lady Ellen Péterbott, nièce superbe.

ELLEN.

Maintenant, vous pouvez continuer, vous êtes ici chez vous.

Ils s'assoient.

HERMIONE.

Le cas est des plus simples! Un homme marié est
chez une cocotte...

SÉRAPHIN.

Il a de la chance.

GERMAINE.

Ce n'est pas ça qu'on vous demande!

HERMIONE.

La femme l'apprend! Que doit-elle faire?

SÉRAPHIN.

Le laisser tranquille.

GERMAINE.

Ce n'est pas sérieux!

SÉRAPHIN.

Vous me demandez mon avis.

HERMIONE.

Enfin, vous ne savez pas plus que moi.

SÉRAPHIN.

Laissez-moi chercher, que diable!

GERMAINE.

Et pendant que vous cherchez, monsieur est tran-
quillement à table avec sa cocotte...

ELLEN.

C'est très amusant!

SÉRAPHIN, à part.

Déjeuner avec une cocotte! mon rêve!

GERMAINE.

Il lui offre des radis.

HERMIONE.

Ils n'en sont qu'aux hors-d'œuvre : nous avons le temps ! (A Séraphin.) Eh ! bien, avez-vous trouvé ?

SÉRAPHIN.

Je cherche, madame, je cherche le moyen... (A part.) de le remplacer là-haut.

LE COMMODORE, à Hermione.

Mais votre mari va venir?... Il est avocat : il trouvera tout de suite. (A Ellen.) J'ai déniché votre second témoin, M^e Jolivard, le mari de madame.

ELLEN.

Nous allons justement avoir besoin de lui.

LE COMMODORE.

C'est même chez lui, pendant que je attendais tranquillement mon cock-tail, que cette pauvre dame m'a forcé à venir constater le flagrant délit.

HERMIONE.

Excellente affaire !

ELLEN.

Avez-vous des preuves ?

HERMIONE.

Ecrasantes ! Nous les avons vus sortir ensemble de chez la couturière.

GERMAINE.

Monter dans une Urbaine.

SÉRAPHIN.

Et entrer précisément dans votre maison.

LE COMMODORE.

Où?... Tu connais très bien la petite dame.

ELLEN.

Mademoiselle Chichette?

LE COMMODORE.

Yèst... la locataire supérieure.

ELLEN.

Alors, qu'avez-vous fait?

HERMIONE.

Nous avons envoyé prévenir le commissaire.

GERMAINE.

Et nous attendons.

ELLEN.

C'est très amusant.

SÉRAPHIN.

Mais j'y pense : Le commissaire ne se dérangera pas ! Article 230 : en dehors du domicile conjugal, le mari a le droit de faire toutes ses farces.

GERMAINE.

Le commissaire ne viendra pas ? Alors il n'y a pas de raisons pour que ça finisse.

Elle remonte.

ELLEN, avec autorité.

Restez, madame.

GERMAINE.

Hein ?

ELLEN.

Je connais votre mari : Il est venu tout à l'heure, en voisin, réclamer de moi un service. J'avais le tapissier qui le dérangeait. Il est venu me prier de cesser pendant une heure.

SÉRAPHIN.

Ahl bah!

ELLEN.

J'ai consenti, et je n'ai qu'une parole. Vous le dérangerez quand l'heure sera écoulée : pas avant, je vous prie.

GERMAINE.

Alors ! comme vous avez promis, je ne peux pas monter...

ELLEN.

A trois heures sonnant. Je vous serai obligée.

LE COMMODORE.

All right !

SÉRAPHIN, à part.

Quelle idée !

Il s'approche de la pendule dont brusquement il avance les aiguilles.

HERMIONE.

D'ailleurs, vous avez tout le temps... A l'âge de M. Lherminier...

Trois heures sonnent.

GERMAINE.

Trois heures !

ELLEN.

Déjà !

SÉRAPHIN, à Germaine qui va vers la porte de sortie.

Attendez !

GERMAINE.

Encore !

SÉRAPHIN.

Vous allez voir ! (Il a trouvé un marteau oublié par un tapissier et tape sur une cloison à tour de bras.) Ah ! Tu n'aimes pas le bruit !

HERMIONE.

Je comprends !

LE COMMODORE.

Vous voulez démolir ? ce mur appartient à moi !

SÉRAPHIN, repoussant le commodore.

Allez vous asseoir !

NETTY, annonçant.

Le vieux du dessus !

GERMAINE, apercevant Lherminier.

Mon mari !

SCÈNE XI

LES MÊMES, LHERMINIER.

Lherminier entre furieux, portant au cou une serviette marquée
d'un C majuscule brodé au rouge.

LHERMINIER.

Je vous avais prié de cesser ce bacchanal... Il n'y
a pas moyen de... (Apercevant Germaine.) Ma femme !

SÉRAPHIN, à part.

Qui va à la chasse perd sa place...

Il s'élançe au dehors.

GERMAINE.

Je vous y pince encore !

LHERMINIER.

Je t'assure !...

GERMAINE.

Niez donc ! (Elle montre la serviette.) Quand vous por-
tez au cou le chiffre de l'adultère !

LHERMINIER.

Je vais l'ôter.

HERMIONE.

Non! non! n'enlevez rien! Il faut que M^e Jolivard constate.

GERMAINE.

Et il constatera.

LHERMINIER.

Ah! tu veux que je garde...

GERMAINE.

Allons! marchez devant!

HERMIONE, à Ellen.

Excusez-moi, chère madame : Mon mari ne venant pas, je vais au devant de lui. Un bon procès ne se trouve pas tous les jours!

ELLEN.

Les affaires sont les affaires.

HERMIONE, à part.

Enfin! les voilà brouillés de nouveau! je n'ai pas perdu ma journée.

Sortent Lherminier, Germaine et Hermione, reconduites par le commodore.

JOLIVARD, entr'ouvrant la porte, premier plan à gauche.

Personne?

LE COMMODORE, à Hermione.

Time is money.

JOLIVARD, qui l'aperçoit.

Oh!

Il rentre précipitamment.

SCÈNE XII

ELLEN, LE COMMODORE.

LE COMMODORE, qui l'a vu disparaître.

Un homme dans ma robe de chambre ?

ELLEN.

Un homme ? où donc, mon oncle ?

LE COMMODORE.

Là ! je sens monter en moi un calme effrayant. (Il prend violemment une potiche qu'il soulève comme pour la briser, puis la repose avec précaution.) Nô ! ce était à moi !

ELLEN.

Je vais tout vous dire : cet homme, c'est Valpinson.

LE COMMODORE.

Votre fiancé ?

ELLEN.

Oui !

LE COMMODORE.

Alors il me prenait tout... Ma nièce et ma robe de chambre !

ELLEN.

Excusez-le. C'est moi qui l'ai supplié de la mettre ! Valpinson était souffrant.

LE COMMODORE.

Un oiseau-mouche ! Vous épousez un oiseau-mouche... Quand vous aviez près de vous un masculin solide, bouillant, bronzé au feu des batailles.

ELLEN.

Hélas! Choisit-on quand on aime?

LE COMMODORE.

Ah! comme vous savez d'un mot me faire mal au cœur. J'ai mal au cœur. Et ça ne m'empêchait pas de m'employer à vos commissions pour ce mariage abominable.

ELLEN.

Qui va avoir lieu dans une heure.

LE COMMODORE.

Dans une heure?

ELLEN.

J'avais oublié de vous prévenir. L'adjoint vient célébrer à domicile. Il faudra mettre votre habit de cérémonie.

LE COMMODORE.

De demi-gala.

ELLEN.

Non, de gala entier!

LE COMMODORE, interloqué.

Dans une heure! Aoh! si tôt que ça! Ellen vous êtes brusque.

SCÈNE XIII

LES MÊMES, NETTY, puis JOLIVARD.

NETTY, rapportant la robe de chambre et sortant de gauche, premier plan.

Monsieur ne désire pas mettre sa robe de chambre?

LE COMMODORE.

Hé!

NETTY.

Je viens de la brosser avec un soin!

Elle la pose sur une chaise.

LE COMMODORE, souriant.

Et l'homme qui était dedans?

NETTY.

Quel homme?

LE COMMODORE.

L'as-tu aussi brossé, l'homme qui était dedans?

NETTY.

J'ignore ce que monsieur veut dire.

ELLEN.

Mon oncle sait tout.

NETTY.

Ah bien! alors... (Se retournant vers Jolivard qui longe le mur sur la pointe des pieds se dirigeant vers la sortie.) VOUS pouvez entrer.

JOLIVARD, bas, faisant des signes désespérés.

Chut!

Ellen et le commodore se retournent.

LE COMMODORE.

Ce était vous!

JOLIVARD, à part.

Pincé!

Netty sort.

ELLEN.

Valpinson!

Elle va à lui.

LE COMMODORE, à part.

Jolivard !

ELLEN, à mi-voix.

Venez, Valpinson, mon oncle est prévenu, je vais vous présenter.

LE COMMODORE, à mi-voix.

Venez, Jolivard, je allais présenter vous. (A Ellen.)
M^e Jolivard, votre second témoin...

JOLIVARD, lui coupant la parole, bas à Ellen.

... Va arriver. Il arrive, votre second témoin.
Votre oncle vous prévient parce que vous êtes en retard. Allez vous habiller !

ELLEN, au commodore.

J'aurais voulu auparavant vous présenter Valpinson.

LE COMMODORE.

Inutile ! Je n'ai aucune sympathie pour ce pierrot-là !

ELLEN.

Mon oncle !

JOLIVARD.

Vous voyez : il n'y tient pas. Il ne faut pas contrarier votre oncle. Allez vous habiller !

LE COMMODORE.

Il a raison ! Tu ne vas pas faire poser ce charmant garçon.

Poignée de main à Jolivard.

ELLEN, ahurie, à part.

Il lui serre la main, à présent !

LE COMMODORE.

Il n'a pas que ça à faire, ses dossiers le réclament !

ELLEN.

Ses tableaux !

LE COMMODORE.

Non ! ses dossiers !

JOLIVARD.

Vous n'allez pas vous disputer pour une question d'orthographe !

ELLEN.

En tous cas, je cours me faire belle pour mon Valpinson.

LE COMMODORE, rageur.

Elle pensait toujours à l'oiseau-mouche !

Ellen est restée souriante à Jolivard qui ne bouge pas. Tout à coup, Ellen lui prend la tête à deux mains, l'embrasse au front et sort vivement, premier plan, droite.

SCÈNE XIV

LE COMMODORE, JOLIVARD.

LE COMMODORE.

Aoh ! elle avait embrassé vous !

JOLIVARD.

Naturellement ! En France, ça se fait toujours... C'est une coutume. Un us... La mariée embrasse toujours les témoins.

LE COMMODORE.

Elle n'avait pas embrassé moi ?

JOLIVARD.

Parce que vous êtes trop vieux !...

LE COMMODORE.

Hein ?

JOLIVARD.

Je veux dire : vénérable.

LE COMMODORE.

Je avais soixante printemps : le bel âge pour les hommes de mer !.. Vous ne pouvez vous figurer ce que quarante ans de cabine solitaire nous conservaient de flamme, de vaillantise, de verdure...

JOLIVARD.

Deur... verdeur.

LE COMMODORE.

Si vous voulez ! Verdeur... verdeur... Je ne suis pas à une heure près ! Et quand je pense qu'Ellen me préfère cette microbet... je suffoquais... je...

JOLIVARD, inquiet.

Désirez-vous que j'appelle ?

LE COMMODORE.

Non ! tapez-moi dans le dos ; ça me remettra.

JOLIVARD.

Vous voulez ?

LE COMMODORE.

Tapez, je vous prie !

JOLIVARD.

C'est bien pour vous faire plaisir.

Il lui allonge une forte tape.

LE COMMODORE.

Ça fait du bien.

JOLIVARD, regardant sa main.

Ça fait du mal.

LE COMMODORE.

Ça va mieux ! Si pendant la célébration, vous voyez moi devenir tout rouge, tapez dans le dos à moi... très fort... Comme ça !...

Hermione tape dans le dos de Jolivard qui va s'écrouler dans un fauteuil.

JOLIVARD, à part.

Il m'embête !

SCÈNE XV

JOLIVARD, LE COMMODORE, HERMIONE, GERMAINE, L'HERMINIER, puis NETTY.

GERMAINE.

Ah ! maître Jolivard !

HERMIONE.

Te voilà ! Ce n'est pas malheureux.

GERMAINE.

On va pouvoir constater...

LE COMMODORE.

Ellen sera enchantée de vous voir... vous assisterez tous à sa... conjonction.

JOLIVARD.

Ce serait indiscret !

LE COMMODORE.

Du tout! du tout! je invitais tout le monde.
Asseyez-vous.

HERMIONE.

Trop aimable!

Elle s'assoit.

JOLIVARD, à part.

La voilà vissée!

LE COMMODORE.

Excusez-moi... le temps de changer de costume...

Il sort, premier plan, gauche.

L'HERMINIER.

Est-ce que je peux ôter ça?

Il montre sa serviette, au cou.

GERMAINE.

Pas encore!

L'HERMINIER, à part.

Et Chichette qui m'attend! Ce qu'elle doit s'en-
nuyer, toute seule!

Il va s'asseoir sur le tabouret de piano.

HERMIONE.

Mais comment es-tu là? Qui t'a prévenu? Tu
étais descendu pour chercher un cock-tail?...

JOLIVARD.

Ah! c'est toute une histoire! Figure-toi que dans
les bars américains ils n'ont pas de cock-tails. Ils
n'ont que du cidre. Alors je suis accouru chez le
commodore pour lui présenter mes excuses.

GERMAINE, à Netty qui vient du premier plan gauche.

Lady Ellen n'est pas visible?

NETTY.

Elle change de robe.

HERMIONE.

On va bientôt partir pour la mairie

NETTY, qui prépare la table.

Non, madame, le mariage se fait à domicile.

HERMIONE.

Par faveur spéciale!

NETTY.

Le futur est infirme.

Elle remonte.

GERMAINE.

Alors, en attendant, nous allons pouvoir faire constater...

Netty est remontée pour sortir. Lherminier, qui l'a guettée, s'est levé de sa chaise, a fait, sans que nul ne s'en aperçoive, un pas vers elle et lui a pris la taille. Netty se retourne, lui allonge une gifle et disparaît.

TOUS, tournant la tête au bruit.

Quoi?

LHERMINIER, qui vivement a repris sa place, très tranquille.

C'est la demie.

TOUS.

Ah!

Ils reprennent leur attitude première.

HERMIONE, à Jolivard, reprenant avec gaieté.

Oui! tu ne sais pas? Ils sont brouillés de nouveau... on s'en reveut... on replaide...

JOLIVARD.

Ah! bah!

GERMAINE.

Mon mari a déjà recommencé ses fredaines!

HERMIONE.

Avec une horizontale de grande marque.

GERMAINE, à Lherminier.

Approchez ! et montrez la serviette au monsieur.

HERMIONE, montrant le C majuscule.

La vois-tu, la grande marque ?

GERMAINE.

C : le chiffre de la dame !

JOLIVARD.

C ? cinq cents ! C'est en chiffres romains.

GERMAINE.

Tu payais des femmes vingt-cinq louis !

LHERMINIER.

Jamais tant que ça... je te jure !

NETTY, se précipitant.

La noce est en bas !

LHERMINIER.

On va faire la noce ?

LE COMMODORE, apparaissant en pantalon d'uniforme et en
bras de chemise.

Netty ! où sont mes bretelles ?

HERMIONE.

Une noce ?

GERMAINE.

Vous avez invité du monde ?

NETTY, qui était allée chercher les bretelles, premier plan
gauche.

Les amies de madame qui viennent pour le ma-
riage !

HERMIONE.

Mais je suis faite comme une voleuse !

LE COMMODORE, présentant des fleurs à un bouquet.

Une fleur à votre corsage... (A Germaine.) Une autre dans vos cheveux... (A Hermione.) Netty, montrez à ces dames le cabinet pour la toilette!

HERMIONE.

Merci! Commodore.

LHERMINIER, à Germaine.

A tout à l'heure, chère amie.

GERMAINE, sévèrement.

Filez devant! (Lui arrachant la serviette du cou.) Vous n'allez pas garder ça, toute votre vie!

Sortent Hermione, Germaine et Lherminier, deuxième plan droite, précédés de Netty.

LE COMMODORE.

Moi, je vais m'habiller. Ah! ce Valpinson! Je ne sais ce qui me retient. (A Jolivard.) Prêtez-moi votre montre.

JOLIVARD.

Avec plaisir.

LE COMMODORE. Il la brise et en projette les débris.
Ça va mieux!

Il sort.

JOLIVARD, seul.

J'ai bien fait d'emprunter la montre de Séraphin!... Seul? Filons!

SCÈNE XVI

JOLIVARD, LÉONNE, EVE, ALICE, CLOTILDE.

LÉONNE.

Ah ! Valpinson !

EVE.

Voilà Valpinson !

ALICE.

Le futur ?

TOUTES.

Bonjour, Valpinson.

CLOTILDE.

Dites donc, vous n'allez pas vous embêter, ce soir !

JOLIVARD.

S'il vous plaît ?

EVE.

Il faudra penser à nous !

JOLIVARD.

Quand ça ?

LÉONNE.

Pas ce soir, parbleu ! Plus tard... quand vous serez un peu reposé.

CLOTILDE.

Vous avez bien des amis ?

EVE.

Des jeunes gens qui ne demandent qu'à se ranger...

LÉONNE.

A épouser des petites femmes tranquilles...

ALICE.

Comme il faut...

CLOTILDE.

Bien élevées !

JOLIVARD.

Ahl certainement je penserai à vous !...

ALICE.

Nous en avons soupé de faire la fête.

JOLIVARD.

Soupé ?

ALICE.

Nos familles nous traînent partout ; nous avons tout vu !

EVE.

Nous voudrions dormir !

JOLIVARD.

Ce sera gai pour vos maris !

LÉONNE.

Oh ! nous les laisserons libres !

ALICE.

Pouvu qu'ils ne nous rasant pas pendant que nous irons à notre cercle...

EVE.

Ils pourront aller voir ces demoiselles !

JOLIVARD.

Ménages modernes !

SCÈNE XVII

LES MÊMES, ELLEN, puis NETTY.

ELLEN.

Comme vous êtes mignonnes, d'être venues! Vous connaissez toutes mon fiancé? (Shake-hand — Brou-haha.) Le maire ne va pas tarder à arriver. (A Netty qui vient d'entrer.) Madame Jolivard et son amie ne sont pas parties?

NETTY.

Non, madame; je vais les prévenir.

JOLIVARD, à part.

Ma femme! si elle me voit! je suis flambé.

Il prend la robe de chambre et l'endosse.

ELLEN.

Vous êtes encore souffrant?

JOLIVARD.

Oui, ça ne va pas!

LÉONNE.

Ce n'est pas grave?

ELLEN.

Non, mais la moindre émotion lui crispe l'estomac... Il a les nerfs si délicats!

CLOTILDE.

Ça se comprend; un artiste!

ELLEN.

Asseyez-vous là, dans ce bon fauteuil.

EVE.

Enfoncez-vous moelleusement.

LÉONNE.

Vous êtes bien?

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, HERMIONE, GERMAINE, LHERMINIER, puis LE COMMODORE, puis RÉGIN-
 GLET, LE SERRURIER, LE FUMISTE,
 NETTY.

JOLIVARD, apercevant Hermione.

Oh! ma femme!

Il prend le bonnet du commodore et se l'enfonce sur le nez.

HERMIONE, à Ellen.

Votre oncle a insisté pour nous retenir...

ELLEN.

Vous êtes mille fois gracieuses!

GERMAINE.

C'est nous qui sommes flattées...

NETTY, annonçant.

L'oncle de madame.

Entre le commodore, sarglé, chamarré, écarlate.

LÉONNE.

Comme il est rouge!

ALICE.

L'émotion!

LE COMMODORE, voyant Jolivard. — A Ellen.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

ELLEN.

Mon fiancé.

LE COMMODORE.

Je ne voulais pas le voir... il me faisait mal au cœur. (Il étouffe.) Yés... je savais... ce était le poivre de l'uniforme.

ELLEN, à Hermione qu'elle mène près de Jolivard.

Et vous, mesdames, je ne vous ai pas présenté...
(A Jolivard.) Trésor !

JOLIVARD, qui se renfonce dans son fauteuil.

Hou!...

HERMIONE.

Pourquoi aboie-t-il ?

ELLEN.

Un hoquet nerveux.

HERMIONE.

Je sais un moyen de le guérir. On reste sans respirer pendant vingt-cinq minutes.

NETTY.

M. le maire.

ELLEN, saluant.

Monsieur le maire.

RÉGINGLET, entrant.

Adjoint seulement. J'ai le certificat du médecin.

Il salue et se place derrière la table.

ELLEN.

Mille fois aimable !

NETTY.

Les témoins du marié !

Entrent les deux témoins, ridiculement bouffés dans leur redingote.

ELLEN.

Messieurs!

PREMIER TAPISSIER.

Sommes-nous assez rupins?

LE COMMODORE.

Où est mon tabouret? mon grand tabouret.

Netty le lui apporte, il s'assied comme dans un bar.

RÉINGLET.

Tous les témoins sont présents?

ELLEN.

Mais non... il en manque un! (A Hermione.) Ne deviez-vous pas amener votre mari?

HERMIONE.

Je n'y comprends rien! Il était là tout à l'heure.

RÉINGLET.

Nous ne pouvons l'attendre.

GERMAINE.

Mon mari se fera un plaisir... Monsieur Lherminier? (Apercevant Lherminier en train d'embrasser Ève qui se laisse faire en minaudant.) Quand vous aurez fini!

LHERMINIER.

Voilà, chère amie. (A Ève.) Je vous demande pardon, je reviens.

RÉINGLET.

Si vous voulez signer comme second témoin...

LHERMINIER.

De qui?...

GERMAINE.

Ça ne vous regarde pas!

LHERMINIER, signant.

Je signerai.

RÉINGLET.

Parfait. Nous allons procéder à la vente... je veux dire : à la cérémonie. Ouvrez les portes et les fenêtres ainsi que l'exige la loi.

Le fumiste et le serrurier exécutent les ordres.

LE COMMODORE, à part.

Préférer à moi cet oiseau-mouche ! (Il étourne.) Je regrettais d'avoir mis mon uniforme.

RÉINGLET, lisant le code.

« Des droits et des devoirs respectifs des époux. »

LE COMMODORE, à part.

Des époux ! Je sentais un picotement.

Il se retient d'éternuer.

RÉINGLET.

« Les époux se doivent... »

Il étourne.

TOUS.

Dieu vous bénisse !

RÉINGLET.

Il y a des courants d'air, fermez la fenêtre ! (Il continue.) « Les époux se doivent. » (Se ravisant.) Non ! la loi le défend. La loi veut que je m'enrhume, je m'enrhumerai ! (Il lit avec la voix d'un homme enrhumé.) Les époux se doivent mutuellement fidélité, secours, assistance. Le mari doit protection à sa femme, la femme... (Il va pour se moucher et tire de sa poche au lieu de son mouchoir, une liasse d'échantillons. A Ellen.) Ah ! j'ai trouvé pour votre boudoir, un joli vert bouteille...

Il étale un échantillon sur une jambe du Commodore.

ELLEN.

Monsieur Réginglet... voyons ! ce n'est pas le moment.

RÉINGLET.

Pardon ! l'habitude. (Il remet la liasse dans sa poche et poursuit la lecture.) « Le mari doit protection à sa femme, la femme obéissance à son mari. »

Il relève son collet.

LE COMMODORE, à part.

Elle protégera Valpinson ! c'est du propre.

RÉINGLET.

« La femme est obligée d'habiter avec son mari. »

LE COMMODORE, à part.

Elle habitera avec le microbe ! Aoh ! le sang me montait...

Il s'agite fiévreusement sur son tabouret.

RÉINGLET.

Qu'est-ce que vous avez ?

LE COMMODORE.

Tapez-moi dans le dos ! (Les deux ouvriers se précipitent et lui allongent dans le dos d'énormes claques. De l'uniforme se dégage un nuage de poussière. Tous éternuent.) Je regrettais d'avoir mis mon uniforme !

RÉINGLET.

« Lady Ellen Péterbott, née à Cincinnati, Ohio, consentez-vous à prendre pour époux le sieur Valpinson (Jules Aubin Théodore) ici présent ?

ELLEN.

Yès.

RÉINGLET.

Répondez en français.

ELLEN.

Parfaitement.

RÉINGLET.

Je vous dis de répondre oui en français.

LE COMMODORE.

Non!

RÉINGLET.

Pas vous, madame...

ELLEN.

Oui, oui, oui!

RÉINGLET.

Pas oui, oui, oui ! Oui, tout court. Dépêchez-vous !
 (Il éternue.) Il y a de quoi faire attraper la mort ici !

Il prend la calotte de Lherminier et s'en coiffe.

NETTY, enrhumée aussi.

Si on fermait les fenêtres ?

ELLEN.

Oui.

RÉINGLET.

A la bonne heure, vous vous décidez à répondre.
 (Continuant.) Valpinson (Joseph, Théodore, Aubin).
 Eh ben, Aubin ?

JOLIVARD, à part.

Il va me demander... Hou!

RÉINGLET.

Né à Paris, Cité des Fleurs, le 17 avril 1849, con-
 sentez-vous. (Il éternue.) Consentez-vous à prendre...

JOLIVARD.

Hou ! Hou !

LE COMMODORE, regardant sous son tabouret.

Atchi ! Allez coucher !

RÉINGLET.

Pas encore !... J'ai célébré bien des mariages, et
 jamais... (Il éternue.) « A prendre pour épouse... »

SCÈNE XIX

LES MÊMES, UN EMPLOYÉ.

L'employé entre vivement, tenant à la main un pli cacheté.

L'EMPLOYÉ.

Monsieur l'adjoint... Urgent.

Il lui remet le pli et sort.

RÉINGLET.

Urgent! Je vous demande pardon. (Il lit.) « Cabinet du Procureur de la République. »

JOLIVARD, inquiet, à part.

« Du procureur de la République. »

RÉINGLET, lisant.

« Suspendez le mariage, Valpinson... Valpinson (Joseph, Aubin Théodore) né à Paris, Cité des Fleurs, le 17 octobre 1849, est décédé à l'âge de six mois. »

TOUS.

A six mois?

ELLEN.

Que dites-vous?... Valpinson!...

LE COMMODORE.

Mais si Valpinson est décédé, comment pouvait-il épouser?

RÉINGLET.

Est-ce que je sais!

ELLEN, allant à Jolivard.

Expliquez-vous, monsieur!

REGINGLET.

C'est étrange en effet!

LE COMMODORE.

Yés! Expliquez-vous!

JOLIVARD.

Voilà, je vais vous dire...

ELLEN.

Quel est cet homme ?

LE COMMODORE.

Montrez votre figure. (Il lui arrache son bonnet.) Jolivard!

HERMIONE.

Mon mari!

Stupéfaction générale.

JOLIVARD.

Sauve qui peut!

Il se sauve, premier plan droite.

REGINGLET.

Arrêtez-le!

LE COMMODORE.

Un policeman!

Il sort à sa suite suivi du fumiste et du serrurier.

HERMIONE.

Il me trompait!

ELLEN.

Moi aussi!

Elles s'évanouissent sur les bras de Réginglet.

SÉRAPHIN, entrant du fond, gris, la serviette marquée d'un

C, au cou.

Ohé! Ohé!

LHERMINIER.

Il vient de chez Chichette ! Polisson !

Il lui arrache la serviette et l'en gifle.

Pendant ce temps, Jolivard, rentre du deuxième plan, droite, se précipite vers la baie de sortie mais se heurte contre Léonne, Ève, Alice et Clotilde.

TOUTES.

On ne passe pas !

Jolivard rebrousse chemin, houscule le commodore qui le serrait de près, saute par dessus la table et disparaît par la fenêtre toujours vêtu de la robe de chambre.

TOUS.

Ah !

RÉGINGLET.

Il a sauté par la fenêtre !

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE

MARIETTE, puis HERMIONE, JOLIVARD.

Mariette est près du placard, dont elle tient le battant demi-fermé.

Elle parle à quelqu'un qui est dans l'armoire et qui ne doit pas être vu des spectateurs.

MARIETTE.

Je vous dis qu'il n'y a pas de danger. Il n'y a que des livres de droit dedans... Personne n'y touche! (On entend sonner à gauche. Mariette ferme précipitamment l'armoire, criant.) Voilà, madame, voilà! (Se dirige vers la sonnerie. A ce moment, nouvelle sonnerie à droite. Elle s'arrête brusquement.) Monsieur, à présent! (Criant.) Voilà, monsieur, voilà! (Elle va pour rebrousser chemin quand les deux sonnettes se mettent à tinter. Elle s'arrête.) Quelle musique!

Les deux timbres se taisent en même temps. Les portes des deux plans s'ouvrent violemment, Hermione et Jolivard apparaissent.

JOLIVARD et HERMIONE, ensemble, appelant.

Mariette!

JOLIVARD, apercevant sa femme.

Oh! pardon! J'ignorais que vous eussiez besoin de la femme de chambre!

HERMIONE.

J'ignorais également que vous réclamassiez ses services!

JOLIVARD.

Je désirais simplement mon café au lait.

HERMIONE.

Je sonnais pour demander le mien.

JOLIVARD, à Mariette.

Vous vous occuperez d'abord de madame.

HERMIONE, à Mariette.

Vous servirez monsieur avant moi.

Ils rentrent en même temps, faisant claquer les portes.

MARIETTE.

Voilà ma maison! Depuis huit jours ici, c'est comme ça! Monsieur et madame font chambre à part. Ils se regardent comme deux chiens de faïence, et quand ils se parlent en tête-à-tête, ils ont l'air d'aboyer!.. Avec ça, M. Séraphin n'a plus remis les pieds à la maison... Ça sent quelque chose... (Reniflant.) Ça sent même le brûlé... Mon lait qui s'impatiente. (Elle se dirige vers le premier plan, droite.) Tiens! l'autre que j'oubliais!... (Elle s'approche du placard. Au moment où elle va l'ouvrir, paraît Séraphin.) Monsieur Séraphin!...

SCÈNE II

MARIETTE, SÉRAPHIN.

SÉRAPHIN, l'air vanné, les yeux cernés, la démarche molle.

Bonjour, petite!

MARIETTE.

Vous v'là ressuscilé?

SÉRAPHIN.

On a remarqué mon absence?

MARIETTE.

Dame! depuis huit jours! Où avez-vous passé tout ce temps-là?

SÉRAPHIN, qui s'affale sur un fauteuil.

Chez une cocotte.

MARIETTE.

C'est elle qui vous a mis dans un état pareil?

SÉRAPHIN, étouffant un bâillement.

Oui... c'est Chichette.

MARIETTE.

On dirait que vous n'avez pas dormi?

SÉRAPHIN.

Tu parles!

MARIETTE, avec un soupir de regret.

Ah! Il y en a, sur la terre, des femmes qu'ont de la chance! Tenez! V'là les lettres.

Elle les lui apporte dans une coupe prise sur le bureau.

SÉRAPHIN.

Jolivard ne les a pas décachetées?

MARIETTE.

Il n'a pas voulu. C'est des lettres de madame Lherminier. Tous les matins, depuis huit jours, elle vient pour voir monsieur, mais monsieur ne veut pas la recevoir.

SÉRAPHIN.

Pourquoi?

MARIETTE.

Je ne sais pas. Hier, il m'a dit de lui répondre qu'elle l'embêtait. Et chaque fois, en s'en allant, elle a laissé une lettre en ajoutant que c'était très pressé...

SÉRAPHIN.

Ces lettres ont attendu tranquillement jusqu'à ce jour? N'est-il pas vrai, Mariette?

MARIETTE.

Oui, monsieur.

SÉRAPHIN.

Eh! bien, elles attendront encore. Je ne suis pas en train de travailler.

MARIETTE, avec un soupir plus fort.

Quand je pense que si je m'étais dépêchée d'être cocotte, c'est moi que vous auriez honorée de votre confiance!

SÉRAPHIN.

Ne pleure pas, ça se retrouvera. Et ce jour-là, je te promets un tour de faveur.

MARIETTE, joyeuse.

Vrai? Eh bien, alors...

SÉRAPHIN.

Quoi?

MARIETTE.

Je vous réserve peut-être bientôt une surprise...
Voilà monsieur... Je vous laisse.

Elle sort.

SCÈNE III

SÉRAPHIN, JOLIVARD, puis MARIETTE.

JOLIVARD.

Comment? C'est toi! D'où viens-tu? de faire la noce?

SÉRAPHIN.

Eh bien! oui... Mais songe que c'était la première fois! Ah! la femme, vois-tu, la femme que je ne connaissais que par ouï-dire, dont je me contentais de pressentir les délices... la femme, qui me donnait le vertige parce que je n'étais pas descendu au fond de l'abîme, c'est le but, c'est la joie, c'est la raison de vivre...

JOLIVARD.

C'est la plaie de l'existence, voilà ce que c'est que la femme!

SÉRAPHIN.

Allons donc!

JOLIVARD.

Mon exemple ne te suffit donc pas? Toutes les tuiles qui, en une semaine, me sont tombées sur la tête, à qui les dois-je, sinon à la femme?

SÉRAPHIN.

Les tuiles!... Qu'est-ce qui se passe?

JOLIVARD.

C'est juste... Tu étais gris, tu ne t'es aperçu de rien. (Mariette entre, portant un plateau avec deux tasses, sucrier, cafetière, pot au lait.) Ah! mon café, merci! (Il lui prend des mains le plateau, le pose sur le bureau et commence à se servir. On entend sonner chez Hermione. Mariette se rend à cet appel.) Eh bien! Il se passe que je suis sous le coup d'une comparution en cour d'assises!

SÉRAPHIN.

Hein?

JOLIVARD.

Tentative de bigamie. — Commencement d'exécution. — Mariage à domicile.

SÉRAPHIN.

Avec ton Américaine!

JOLIVARD.

Oui, de plus, ma femme a tout découvert!... Indignation... larmes... divorce!...

SÉRAPHIN.

Elle t'a quitté?

JOLIVARD.

Pas encore, mais ça ne peut tarder. Elle attend probablement l'ordonnance du Président l'autorisant à se retirer chez sa mère. (Ce disant, il a versé machinalement dans les deux tasses.) Allons! bon! l'habitude!... Je viens d'emplir les deux tasses.

MARIETTE, rentrant, parlant à la cantonade.

Oui, madame... j'apporte tout de suite. (A Jolivard.) Tiens! Monsieur a versé le café de madame?

JOLIVARD.

Le lait aussi... Je me suis trompé. (Il va pour remettre le contenu de la tasse dans la cafetière.) Non, je ne peux

pas! Ce n'est plus du café, ce n'est plus du lait, c'est du café au lait! On ne revient pas là-dessus. (Marianne emporte le plateau.) Quand il y a eu mariage, ils ne peuvent pas divorcer, eux!

SÉRAPHIN.

Et tu n'as plus entendu parler du Commodore?

JOLIVARD.

Plus entendu parler! Il a fallu me battre en duel avec lui! Heureusement, je l'ai blessé!

SÉRAPHIN.

Grièvement?

JOLIVARD.

Non. Il s'est retourné. Alors j'ai piqué dedans... Il ne peut plus s'asseoir. Tu vois, les femmes, tout ce que ça amène!

SÉRAPHIN.

Ah! mon pauvre vieux! Toi qui étais si heureux en ménage!...

JOLIVARD.

Oui? Eh bien, ce divorce que je redoutais tant jadis? Je le souhaite, je l'appelle comme une délivrance. La vie n'est plus tenable, ici! Ce sont des scènes perpétuelles. A chaque coup de sonnette, Hermione s'écrie : « Écoutez, misérable, on vient vous arrêter!... »

SCÈNE IV

JOLIVARD, SÉRAPHIN, RÉINGLET,
MARIETTE.

MARIETTE, annonçant.

M. l'adjoint du 8^e.

JOLIVARD, laissant tomber sa tasse.

Lui!

RÉINGLET.

Enchanté de vous rencontrer, mon cher monsieur Jolivard!... Pas Valpinson, cette fois? Jolivard!

Il rit.

JOLIVARD, à part.

Il a l'arrestation gaie... (Haut.) Prenez donc la peine.

Il lui avance une chaise.

RÉINGLET.

Merci. (Il s'assoit.) Ainsi, il s'en est fallu d'un cheveu que je vous marie deux fois, mon cher monsieur... pas Valpinson?...

RÉINGLET et JOLIVARD.

Jolivard!

Ils rient tous deux. Jolivard d'un rire forcé.

RÉINGLET.

Ah! ça, quelle drôle d'idée avez-vous eue de vouloir épouser deux femmes?

JOLIVARD.

Il est de fait!

RÉINGLET.

Nous ne sommes pas des Turcs, que diable! Et les us français protégés par la loi...

JOLIVARD.

Brisons là, monsieur... je suis prêt à vous suivre...

RÉINGLET.

Où ça?

JOLIVARD.

Mais... où il vous plaira de m'emmener.

RÉINGLET.

Nous sommes très bien ici... D'ailleurs, je ne vous retiendrai pas longtemps. Asseyez-vous donc!

JOLIVARD.

Ah!...

RÉINGLET.

Vous n'ignorez pas qu'en ma qualité de tapissier, j'ai fait toute l'installation de lady Ellen Péterbott!...

SÉRAPHIN, à part.

Où veut-il en venir?

RÉINGLET.

Je ne m'étais chargé de ce petit travail que sur l'assurance de votre prochain mariage. Vous êtes riche... la Péterbott n'a pas le sou.

SÉRAPHIN, à lui-même.

Je comprends.

RÉINGLET.

Or, voilà votre mariage rompu, par une circonstance évidemment indépendante de votre volonté...

JOLIVARD.

Quelle circonstance?

RÉINGLET.

L'existence de votre première femme! Et quand je me suis présenté chez votre ex-fiancée avec ma petite facture, on m'a renvoyé aux calendes grecques.

JOLIVARD, avec une lueur d'espoir.

Ne craignez rien : je saurai reconnaître...

RÉINGLET.

Oh! je n'étais pas inquiet... Je savais bien n'avoir pas affaire à un escroc!

SÉRAPHIN, bas à Jolivard.

Il veut te faire chanter.

JOLIVARD, bas.

Je n'ai pas le choix ! Ça ou les chaussons de li-
sière !

RÉINGLET.

Car enfin, ce second mariage, qu'un maire tra-
cassier se fût empressé de qualifier de bigamie...

JOLIVARD.

Y songez-vous ?

RÉINGLET.

J'ai compris tout de suite que ce n'était qu'une
plaisanterie...

SÉRAPHIN.

Histoire de rire.

JOLIVARD.

Une simple farce !

RÉINGLET.

Voilà !

JOLIVARD.

Combien vous dois-je ?

RÉINGLET.

Permettez-moi de vérifier la petite note !

JOLIVARD.

Alors, veuillez passer dans le fumoir. (Il conduit
Réinglet à la porte de gauche.) Personne ne viendra
vous déranger.

RÉINGLET.

Je vous assure que je n'étais pas du tout in-
quiet.

Il sort.

SCÈNE V

JOLIVARD, SÉRAPHIN.

SÉRAPHIN.

Quelle vieille canaille!

JOLIVARD.

Que veux-tu? Si j'évite ainsi la cour d'assises!
Mais il ne faut pas que ma femme apprenne...

SÉRAPHIN.

Que tu paies le mobilier de ton ancienne maîtresse? Je comprends cela. Veux-tu que je te dise?
Tu te ruineras avec les femmes.

Il prend son chapeau.

JOLIVARD.

Où vas-tu?

SÉRAPHIN.

Chez ma tante... engager les bijoux paternels.
Chichette a besoin d'un bracelet. A ce soir!

JOLIVARD.

Comment? A ce soir! A tout à l'heure? Non, sérieusement, mon vieux, ne me laisse pas seul avec ma femme! Ce n'est que lorsqu'il y a du monde qu'elle ne me fait pas de scènes!

Il a dit tout cela en reconduisant Séréaphin. Il disparaît par le fond avec lui.

SCÈNE VI

LHERMINIER, puis MARIETTE.

Jolivard disparu, la porte du placard s'ouvre doucement. Lherminier en sort. Il va sur la pointe des pieds à la porte de droite.
Premier plan.

LHERMINIER, appelant à mi-voix.

Marietto! Ma petite Yeyette!...

MARIETTE.

Qu'est-ce qui vous prend? Voulez-vous bien rentrer dans votre armoire?

LHERMINIER.

Je ne peux pas encore m'en aller?

MARIETTE.

Pas avant la nuit.

LHERMINIER.

Il est dix heures du matin!

MARIETTE.

Tant pis! Ça vous apprendra à faire le jeune homme!

LHERMINIER, satisfait.

Comme don Juan!

MARIETTE.

A passer par l'escalier de service pour essayer de mettre la main sur ma vertu.

LHERMINIER.

Si ta maîtresse n'était pas survenue!

MARIETTE.

Je n'ai eu que le temps de vous pousser là-dedans !

LHERMINIER.

A présent, il n'y a plus personne.

Il lui prend la taille.

MARIETTE.

Vous n'êtes pas fou ? En plein jour ! Allons ! A c't' armoire !

LHERMINIER.

Je t'obéis, sirène. Seulement, tu voudras bien que je sois ton petit gigolo ?

MARIETTE.

C'est-il qu'alors je deviendrai cocotte ?

LHERMINIER.

Une belle petite cocotte.

MARIETTE.

O joie !

LHERMINIER.

Ce petit polisson de Séraphin m'a chipé Chichette... Tu veux bien, dis, la remplacer ?

MARIETTE.

Oui, mon gros bébé ! (Lherminier, ravi, va pour l'embrasser. Elle se dégage.) Quelqu'un !

Elle le fourre précipitamment dans l'armoire.

LHERMINIER, de plus en plus satisfait.

Comme Lovelace !

MARIETTE.

Ce qu'il en connaît, des gigolos ! (Elle l'enferme.) Séraphin ne pourra plus me refuser son amour !

LHERMINIER, rouvrant la porte.

Yeyette! Ma petite Yeyette!

MARIETTE, refermant la porte brutalement.

Cache-toi donc!

SCÈNE VII

HERMIONE, MARIETTE, puis JOLIVARD.

HERMIONE.

M. Séraphin est parti?

MARIETTE.

Oui, madame.

HERMIONE.

Alors, il n'y a plus personne à la maison, prévenez monsieur que j'ai à lui parler. (Mariette sort. — Hermione ouvre le Code et lit.) « Code pénal. Article 340. — Quiconque étant engagé dans les liens du mariage ou en aura contracté un autre avant la dissolution du précédent, sera puni de la peine des travaux forcés à temps. » Voilà où j'en suis : la femme d'un futur forçat! (Entre Jolivard.) Alors, vous n'êtes pas encore arrêté?

JOLIVARD.

Vous n'avez pas autre chose à me dire?

HERMIONE.

Si, monsieur! J'ai à vous dire que vous êtes un misérable!

JOLIVARD.

Je le savais.

HERMIONE.

Que la loyauté la plus élémentaire exigeait qu'a-

vant notre mariage vous m'avertissiez de votre intention de me tromper.

JOLIVARD.

A ce moment-là, je n'y songeais pas encore.

HERMIONE.

J'aurais su, au moins, à quoi m'en tenir, et je n'aurais pas attendu bêtement jusqu'à ce jour pour vous rendre la pareille.

JOLIVARD.

Que signifie ?

HERMIONE.

Je ne le ferai pas, parce que je suis une honnête femme ; j'ai ce malheur ! Si mes parents ne m'avaient pas si bien élevée, je vous jure que dès ce soir vous porteriez...

JOLIVARD.

Quoi ?

HERMIONE.

Le châtimeut de votre crime !

JOLIVARD.

Hermione !

HERMIONE.

Je vous défends de m'appeler Hermione !

JOLIVARD.

C'est votre nom, pourtant !

HERMIONE.

Je vous défends de m'appeler par mon nom !

JOLIVARD.

Soit ! Mais ce que vous ne pouvez me défendre, c'est de vous demander quand vous comptez mettre

fin à cette existence intolérable. Vous m'aviez promis de divorcer, divorçons et n'en parlons plus.

HERMIONE.

N'en parlons plus! Voilà bien vos remords! Que vous importe vos fredaines? Le divorce est là, créé tout exprès pour n'en plus parler! Eh bien! n'espérez pas vous débarrasser de moi aussi aisément : je ne divorcerai pas!

JOLIVARD.

Plait-il?

HERMIONE.

J'ai réfléchi que je vous rendrais ainsi un véritable service, et vous m'avouerez que ce serait pousser trop loin la grâce. Pour vous punir, je vous récompenserais! Votre nom me plaît et je le garde!... Et aussi votre situation d'avocat, laquelle peut un jour, qui sait? vous faire célèbre... Je n'y crois pas, mais tout arrive. Et je ne me pardonnerais pas d'avoir refusé de n'être plus à la peine, ayant été au déshonneur! Reste la question d'argent? Nos deux fortunes réunies nous font presque riches : coupons-les en deux, nous serons pauvres. Je reste donc avec vous, chez nous, autour de vous, toujours!...

JOLIVARD.

Et vous me pardonnerez?

HERMIONE.

Jamais!

JOLIVARD.

Au moins, vivrons-nous séparés?

HERMIONE.

Le moins possible! Tout ce que je puis vous

promettre, c'est d'agir avec correction devant le monde... Mais une fois seuls! Ah! mon pauvre ami! Vous en aurez, de l'agrément! Pas un jour, pas une heure sans que je vous rappelle les détails de votre infamie! La nuit, je vous réveillerai pour vous les conter derechef! Et si nous vivons 30 ans encore.. à 10 fois par jour.

JOLIVARD.

Ça fera 182,300 fois.

HERMIONE.

Merci!

JOLIVARD, à part.

Je sens que je vais devenir fou!

SCÈNE VIII

LES MÊMES, RÉINGLET.

RÉINGLET.

Excusez-moi si j'ai été un peu long.

HERMIONE.

M. le maire! (A part.) Il vient pour arrêter Gustave.

JOLIVARD.

Oui, M. le maire, qui nous a fait l'honneur de rester à déjeuner...

RÉINGLET.

Moi?

JOLIVARD.

Oui. (A part.) Comme ça, nous ne serons pas seuls.

(Lui prenant son chapeau et sa canne.) Votre canne... votre chapeau!... Vous êtes chez vous!

HERMIONE.

Soyez le bienvenu, monsieur le maire.

RÉGINGLET.

Adjoint seulement.

HERMIONE, à part.

Au dessert, je tâcherai tout de même d'obtenir sa grâce.

RÉGINGLET, dépliant un énorme papier.

Voici le relevé.

HERMIONE.

Comment?

JOLIVARD, vivement.

Le relevé! Un plat dont M. le maire a la spécialité... (Bas à Réginglet.) Pas un mot à ma femme! (Haut.) Il a été assez bon pour nous en écrire la recette.

HERMIONE.

C'est un plat sucré?

JOLIVARD, qui a pris la note de Réginglet sur laquelle il jette un coup d'œil. — A part.

30.000! (Haut.) Non, salé! C'est un plat salé. Il prépare ça lui-même.

HERMIONE.

Vraiment? Je vais vous montrer la cuisine.

RÉGINGLET.

Je ne suis pas maître d'hôtel.

HERMIONE.

Vous n'en aurez que plus de mérite.

Elle sort avec Réginglet.

SCÈNE IX

JOLIVARD, seul.

Quelle existence ! Forcé de nourrir toute ma vie des gens que je ne connais pas pour éviter des scènes ! Ce serait si simple de divorcer ! Mais il n'y a pas à dire, elle ne veut pas... Et je ne peux pas la forcer... sous prétexte que c'est moi qui ai tous les torts. Pourtant il doit y avoir un moyen !... Dans ce code ! (Il le feuillette.) Comment cherche-t-on dans cette machine-là ?... Si Séraphin était ici... il m'indiquerait... ou bien ma femme ! Il n'y a qu'elle ici qui soit forte en droit. Mais elle ne voudra pas me donner de renseignements... Et pourtant, ça ne peut pas durer ! Ah ! peut-être dans mes bouquins de jurisprudence.

Il court à l'armoire, l'ouvre, aperçoit Lherminier assis sur des livres.

SCÈNE X

JOLIVARD, LHERMINIER, puis HERMONE.

JOLIVARD.

Vous !

LHERMINIER.

Oui... Je vous devais une visite... Je venais d'entrer... Je m'étais trompé.

JOLIVARD.

Voilà une excellente idée ! Vous restez à déjeuner ?

[8

LHERMINIER.

Comment ? Je...

JOLIVARD.

Oui, oui... comme ça, nous serons quatre. Votre canne, votre chapeau. Débarrassez-vous.

LHERMINIER, montrant le placard où il a laissé le chapeau et la canne.

C'est fait !

HERMIONE, parlant à la cantonade.

Vous n'êtes qu'une ingrate... Allez faire votre malle !

JOLIVARD.

Que se passe-t-il ?

HERMIONE.

Mariette, mon ami... Mariette qui vient de me donner son compte.

JOLIVARD.

Mariette ! Elle s'en va ?

HERMIONE.

Mademoiselle a trouvé, paraît-il, une position plus lucrative !

JOLIVARD.

Et nos invités ?

HERMIONE.

C'est le cadet de ses soucis ! (A Lherminier.) Une bonne que nous considérons comme de la famille... qui était ici depuis huit jours !

LHERMINIER.

Ne vous gênez pas pour moi, chère madame : nous déjeunerons ensemble une autre fois.

HERMIONE.

Ensemble ?

JOLIVARD.

Oui, j'avais invité M. Lherminier.

HERMIONE.

Tant pis : nous nous arrangerons.

JOLIVARD.

Nous mettrons tous la main à la pâte.

LHERMINIER.

On va faire des crêpes ?

HERMIONE.

M. le maire est déjà en train de nous confectionner une petite friandise.

JOLIVARD.

Au fait, vous, les ayant qui cultivez les bouillons, vous devez savoir faire le potage.

LHERMINIER.

Mais...

HERMIONE.

Comme vous êtes aimable ! Je vais vous montrer la cuisine.

LHERMINIER, à part.

Quelle drôle de maison !

HERMIONE, à Jolivard, d'un ton très doux.

Pendant ce temps-là, mon ami, voudrais-tu être assez gentil pour mettre le couvert ?

JOLIVARD.

Moi ? Avec plaisir.

HERMIONE.

Je t'en serais si reconnaissante !

JOLIVARD, à part.

Qu'est-ce qui lui prend ?...

HERMIONE, remontant avec Lherminier.

Sans bonne ! Je ne sais pas de catastrophe plus épouvantable !...

LHERMINIER.

Moi non plus ! Quand il n'y a pas de bonne...

Il sort précédé de Hermione.

SCÈNE XI

JOLIVARD, puis SÉRAPHIN.

JOLIVARD, seul.

S'il ne faut que ça pour la rendre aimable, je changerai de bonne tous les jours !

SÉRAPHIN.

Me voilà, moi !

Il est nu-tête.

JOLIVARD.

Parfait ! Tu restes à déjeuner.

SÉRAPHIN.

Ah !

JOLIVARD.

Comme ça nous serons cinq. Ta canne... ton chapeau !...

SÉRAPHIN.

Je n'ai jamais eu de canne. Je ne sais pas m'en servir.

JOLIVARD.

Alors, mets le couvert. Moi je descends à la cave !

(Se ravisant.) A propos, tu n'aurais pas une bonne à nous procurer ?

SÉRAPHIN.

Pourquoi faire ?

JOLIVARD.

Mariette vient de nous planter là !

Il sort.

SÉRAPHIN, seul.

Eh ! bien, et leur divorce ? Ils n'en parlent plus !

SCÈNE XII

SÉRAPHIN, MARIETTE.

MARIETTE, robe voyante, chapeau à plume. Elle aperçoit Séréaphin et lui saute au cou.

Ah ! te v'là, mon chéri !

SÉRAPHIN, ahuri.

Hein ? Quoi ?

MARIETTE.

A présent, tu peux m'aimer !

SÉRAPHIN.

Ah ! bah !

MARIETTE.

Je t'avais promis une surprise ? Eh ! bien, depuis cinq minutes, je suis cocotte.

SÉRAPHIN.

Vrai ? (Il l'embrasse.) Ah ! c'est épatant, maintenant, ce que tu sens bon !

SCÈNE XIII

SÉRAPHIN, MARIETTE, LHERMINIER, puis
GERMAINE, HERMIONE, puis RÉINGLET.

LHERMINIER, paraît avec un tablier de cuisine.

Le maire m'a dit : « Allez donc voir où on a
fourré le beurre. » (Il aperçoit le groupe) Mariette ! Avec
le secrétaire !

MARIETTE, se dégageant.

Zut ! le vieux !

LHERMINIER.

Ah ! ça, monsieur, vous me prenez donc toutes
mes femmes !

Sur cette réplique est entrée Germaine suivie d'Hermione.

GERMAINE.

Oh !

LHERMINIER, stupéfait.

Germaine !

RÉINGLET, sur le seuil. Il porte un tablier de cuisine, à
Lherminier.

Et ce beurre ? Pour quand est-ce ?

LHERMINIER, qui perd contenance.

Boum ! Voilà ! Un beurre, un !

Il sort précipitamment avec Réinglet.

GERMAINE, à Hermione.

Il donne dans les souillons !

MARIETTE.

Souillon !

HERMIONE.

Vous, sortez !

MARIETTE.

En v'là des histoires ! Si c'est ça la grande vie !...

Elle sort.

SCÈNE XIV

HERMIONE, GERMAINE. SÉRAPHIN, puis
JOLIVARD.

HERMIONE, à Germaine.

Croyez, chère madame, que je suis désolée...

GERMAINE.

Au contraire, chère madame. Je suis ravie de ce que je viens de voir. Je ne m'en sens que plus de courage à poursuivre un divorce qui me libérera enfin de ce pauvre maniaque ! Nous sommes si bien faites toutes les deux pour nous comprendre... vous qui poursuivez le même but ! Quand quittez-vous le domicile conjugal ?

HERMIONE.

Oh ! moi, je ne divorce pas. Je le voudrais, d'ailleurs, que je n'en aurais guère le temps. Maintenant que je suis sans bonne, je ne sais où donner de la tête ! Nous avons justement du monde à déjeuner.

GERMAINE.

Je vous comprends. C'est bien désagréable !

HERMIONE.

Je ne sais rien de plus terrible au monde. Il y a

dans la vie des minutes d'épreuves où l'on sent vraiment la nécessité d'être deux. Ainsi, mon mari est en train de mettre le couvert.

SÉRAPHIN.

Sapristi ! C'est moi qu'il avait chargé... Lui, il est à la cave... (A Hermione.) Où sont les serviettes ?

HERMIONE.

Dans le tiroir du buffet !

Sort Séraphin.

GERMAINE.

M. Jolivard pense tout de même à moi, je suppose !

HERMIONE.

A quel propos !

GERMAINE.

Désireuse d'en finir au plus tôt, je suis allée ces jours-ci voir le Président de la quatrième chambre.

HERMIONE.

Ah ! votre procès !

GERMAINE.

Et je l'ai supplié de faire appeler mon affaire immédiatement.

HERMIONE.

Il a consenti ?

GERMAINE.

A mon premier sanglot. Il ne peut pas entendre pleurer une femme. Ça et le piano, a-t-il ajouté... Il m'a vivement priée de me tamponner les yeux, puis, il a ouvert son calepin : « Affaire Lherminier... Vous plaidez le 23. »

HERMIONE.

Le 23 ! C'est aujourd'hui !

GERMAINE.

Le 23, sans remise.

HERMIONE.

Voici mon mari. (Entre Jolivard porteur d'un panier de bouteilles.) Madame Lherminier qui t'attend avec impatience!

JOLIVARD.

Vous déjeunez avec nous? (A part.) Ah! sapristi, il y a le mari!

GERMAINE.

Impossible, je vous remercie.

JOLIVARD.

Ah! tant mieux!

Il pose le panier de bouteilles.

HERMIONE.

Vous permettez, chère madame?

Elle prend le panier et sort.

SCÈNE XV

JOLIVARD, GERMAINE, puis SÉRAPHIN.

GERMAINE.

Je ne vous demande pas si vous êtes prêt, cher maître?

JOLIVARD.

Prêt à quoi?

GERMAINE.

A plaider!

JOLIVARD.

A plaider ? Un avocat est toujours prêt !

GERMAINE.

Sur tout, quand il est averti. Et ce ne sont pas les avertissements qui vous ont manqué.

JOLIVARD.

Ah !

GERMAINE.

Vous avez bien lu mes lettres ?

JOLIVARD.

Quelles lettres ?

GERMAINE.

Celles que, ne vous trouvant pas, j'ai laissées chez vous chaque matin.

JOLIVARD.

Ah ! vos lettres !.. Non, je ne les ai pas lues.

GERMAINE.

Comment ! Mes lettres où je vous disais : N'oubliez pas, cher maître, que nous plaidons le 23.

JOLIVARD.

Le 23 ?.. Aujourd'hui ?

GERMAINE.

Oui. Aujourd'hui... à midi.

JOLIVARD.

A midi ! Dans une demi-heure ?

GERMAINE.

Le président a bien voulu nous accorder la faveur de plaider à jour fixe et sans remise.

JOLIVARD.

Sans remise ? Alors il faut... Aujourd'hui... Tout à l'heure ?

GERMAINE.

Si vous n'y avez pas songé, vous ne pourrez jamais.

JOLIVARD.

Je ne pourrai pas ? Allons donc ! Un avocat peut toujours ! (Il se précipite à son bureau, ouvre sa serviette, bouscule ses dossiers.) Voyons, qu'est-ce que c'est que cette affaire-là ? Je ne me rappelle plus, moi... Il s'est passé tant de choses !

GERMAINE, désespérée.

Mais si vous ne vous rappelez plus ?..

JOLIVARD.

Si, si... Ça me revient ! (Faussetant toujours.) Mi-crobe... jarretière... Mariage à domicile... Non ! Ça, c'est moi ! Ne vous inquiétez pas. Je vous ferai votre affaire, c'est-à-dire, je plaiderai votre affaire (Consultant sa montre.) Onze heures et demie ! (Il appelle.) Séraphin !

SÉRAPHIN.

Tu m'appelles ?

JOLIVARD.

Oui. Je plaide la cause Lherminier dans une demi-heure !..

SÉRAPHIN.

Aïe ! aïe ! aïe !

JOLIVARD.

Conduis madame au Palais, et prévien le président que, si je suis de cinq minutes en retard, qu'il ne s'impatiente pas.

SÉRAPHIN.

Ce sera fait... madame...

Il lui offre le bras.

GERMAINE, à Jolivard.

Je puis compter sur vous ?

JOLIVARD.

Ne vous inquiétez pas... Elle est là !

Il se touche le front.

GERMAINE.

Quoi ?

JOLIVARD.

Ma plaidoirie, je la vois, je la sens, je la tiens !

Sortent Germaine et Séraphin.

SCÈNE XVI

JOLIVARD, seul.

Je ne tiens rien du tout ! Voyons, c'est bien la femme que je défends ? Est-ce curieux ! Ma cliente ne m'intéresse pas. En accablant son mari qui n'a fait que la tromper, en somme, il me semble que je m'accable moi-même. Le mieux serait de me tenir dans le vague... dans le très vague... (Déclamant.) Ah ! messieurs !... (Il fredonne.) « Ah ! messieurs, écoutez-moi donc ! » Non, ce n'est pas ça ! Plus que vingt minutes !... Enfermons-nous dans des généralités. (Il déclame.) « Laissons ce cas particulier, messieurs... montons plus haut... Planons ! Des ailes !... Encore des ailes ! » J'ai ma robe, je peux dire des bêtises... Il est évident que si, dans la vie privée, je demandais des ailes !... Midi moins le quart !... Je n'ai plus qu'un quart d'heure !... O trop heureux Numa Pompilius qui, aux jours de paresse, n'avais qu'à écouter ton Égérie et écrire sous sa dictée !...

SCÈNE XVII

JOLIVARD, HERMIONE.

Hermione entre sans voir son mari, dissimulé par les livres de son bureau.

JOLIVARD, à part.

Tiens! ma femme!

HERMIONE, se croyant seule.

Je viens de voir madame Lherminier traverser la rue au bras de mon mari, toute fiévreuse en attendant l'issue de son procès. Mais le gagnera-t-elle? Comment son avocat ferait-il passer dans l'esprit des juges une conviction qu'il ne partage pas, lui! car, autant que son adversaire, il n'a pas hésité en face d'une même trahison!

JOLIVARD, à part.

Qu'est-ce qu'elle marmotte?

HERMIONE.

Ah! pourquoi la femme n'est-elle pas admise à défendre ses pareilles? Seule, une avocate mariée, trompée, hélas! comme toutes les épouses, blessée, outragée comme moi, puiserait en elle des accents sincères qui sauraient vaincre la somnolence du tribunal. (s'animent.) Quoi! un mari aurait le droit de manquer au plus saint des devoirs, de mentir, de fouler aux pieds ses serments? Et il lui suffirait de présenter poliment l'expression de ses regrets, d'implorer un pardon qui, une fois obtenu, lui permettrait de courir à de nouvelles conquêtes?

JOLIVARD, à part.

Tiens ! tiens !

Il prend sa plume et écrit.

HERMIONE.

Le passé, dites-vous ? Vous osez invoquer les premières heures du mariage, le souvenir exquis de la lune de miel?... Mais c'est ce passé même qui l'accuse, qui l'accable ! C'est au nom de ce passé que je réclame justice !

JOLIVARD, écrivant.

Oui, c'est ça... c'est tout à fait ça !...

HERMIONE.

Qui donc est venu à la jeune fille naïve, inconsciente ? Qui donc l'a suppliée d'un long regard ému ? Qui lui a pris la main dans une frissonnante étreinte ? Qui lui a murmuré tout bas des mots, nouveaux pour elle, qui l'ont bouleversée ?... Qui lui a juré en face des étoiles un éternel amour ? Et lorsque la pauvre éperdue, cède à telles promesses, confie à cet homme, qu'elle regarde comme un Dieu, et son âme et sa chair, elle se voit délaissée pour une passante qu'il séduit avec les mêmes phrases, qu'il enveloppe des mêmes regards !...

JOLIVARD, écrivant à part.

Point d'exclamation !

HERMIONE.

Devons-nous donc cesser de croire à la grandeur, à la sainteté du mariage ? S'il n'est pour vous, messieurs, qu'une étape indifférente dans une vie de conquêtes, inscrivez-le dans vos codes... Mais si l'homme doit à sa femme égards et fidélité, article 212.

JOLIVARD, écrivant.

212!...

HERMIONE.

Faites respecter vos lois sans pitié ni faiblesse!

Elle s'assied et s'évente de son mouchoir.

JOLIVARD, finissant de prendre des notes, à part.

Parfait! Étonnant! (Consultant sa montre.) Midi!

Il se lève.

HERMIONE.

Vous! Je vous croyais au Palais!

JOLIVARD, enthousiaste.

J'y vais! j'y cours! j'y vole!... (Avec tendresse.) Chère petite, va!

HERMIONE.

Platt-il?

JOLIVARD, revenant à son bureau.

Je la tiens, cette fois, ma plaidoirie... sincère, éloquente... enfiévrée... Où est mon chapeau?... Le langage du cœur!

Ce disant, il a bousculé ses papiers, ne conservant que la feuille sur laquelle il a pris ses notes.

HERMIONE.

Vous oubliez votre dossier.

JOLIVARD.

Putt! mon dossier? Je n'en ai que faire de mon dossier!

HERMIONE, stupéfaite.

Comment?

JOLIVARD, sur le seuil, à part.

La voilà, mon Egérie!... (Fredonnant.) «Egérie... da me voir si belle en ce miroir!»

Il sort.

SCÈNE XVIII

HERMIONE, seule.

Ah ! ça, il perd la tête ! Où va-t-il ? Au palais ? (Elle va à la fenêtre.) Oui ! Il gravit les marches... il y entre !... Mais il n'est pas prêt... Est-ce qu'il compte improviser ! Alors, il est perdu ! Il va s'attirer un joli scandale !... C'est inévitable ! Il n'a jamais regardé son dossier. Je serais curieuse de voir comment il va se tirer d'affaire... Si j'y allais ?... Non !... Au fond, tout ça m'est bien égal ! Ah ! Dieu oui !... Et pourtant, quelle joie d'assister à sa déconvenue, de l'entendre se troubler, bégayer, bafouiller !... Ah ! jouir de sa défaite, le contempler honteux, navré, désespéré... me griser de ces rires qui sonnent la déroutel... Est-ce drôle, quand on ne s'aime plus, tout de suite comme on se déteste !... J'y vais !... Non, je n'y vais pas, ça me ferait trop de peine !...

SCÈNE XIX

HERMIONE, LE COMMODORE.

LE COMMODORE, il entre raide et correct, tenant sous son bras deux sabres d'abordage qu'il dépose sur la table. A Hermione.

Maitre Jolivard ?

HERMIONE. '

Il n'est pas là... Moi non plus.

LE COMMODORE.

Aoh! Vous êtes sortie?

HERMIONE.

Non... Mais je ne veux voir personne... Mon mari va venir... Asseyez-vous.

LE COMMODORE.

Yès! (Il va pour s'asseoir et se relève brusquement, étouffant une plainte.) Nô! Je préférerais rester debout!... Je venais pour...

HERMIONE.

Plus tard! Je suis agitée, nerveuse... J'ai la migraine, la fièvre... J'ai la grippe.

LE COMMODORE.

Yès... le phylloxéra.

HERMIONE.

Tout ce que vous voudrez... j'ai besoin d'être seule.

LE COMMODORE.

Laissez-moi vous expliquer... (Elle lui ferme la porte au nez.) Aoh!...

SCÈNE XX

LES MÊMES, RÉINGLET, LHERMINIER.

RÉINGLET.

Il n'y a pas un couteau qui coupe!

LHERMINIER.

Allez donc faire la cuisine dans ces conditions-là... Tiens! le commodore.

RÉINGLET, apercevant les sabres.

Ah! Voilà ce qu'il nous faut.

Il en prend un et tend l'autre à Lherminier.

LE COMMODORE.

Malheureux! Qu'allez-vous faire?

LHERMINIER.

Du hachis.

RÉINGLET.

C'est de la nourriture.

LE COMMODORE.

Vous faites donc la cuisine?

LHERMINIER.

Non!

RÉINGLET.

Si... Voilà. Jolivard nous a invités à déjeuner...

LHERMINIER.

Vous aussi, d'ailleurs...

LE COMMODORE.

Je n'avais pas vu Jolivard!

LHERMINIER.

Ça ne fait rien : vous en êtes.

RÉINGLET.

Alors, l'ami et moi, nous tenons à lui confectionner un petit entremets.

LHERMINIER.

Nous en avons déjà raté quatre.

RÉINGLET.

Il ne faut pas que ça continue. Et puisque vous voilà, vous allez nous donner un conseil.

LE COMMODORE.

All right!

LHERMINIER.

Moi, je suis pour la pêche au vin!

RÉINGLET.

Et moi pour la pêche aux moules... J'ai longtemps habité le Havre.

LHERMINIER.

La pêche au vin, c'est exquis. Il faut d'abord une pêche, une belle pêche pas gâtée. Vous la pelez.

RÉINGLET.

Elle vient.

LHERMINIER.

Vous la coupez en morceaux.

RÉINGLET.

Voilà ce que je n'aime pas!... Je ne m'en sentira pas le courage... J'aime mieux les moules.

LHERMINIER.

Il m'ennuie avec ses moules.

RÉINGLET.

Commodore, prononcez-vous.

LE COMMODORE.

Difficile!

LHERMINIER.

Alors, coupez la poire en deux.

RÉINGLET.

La poire, à présent... Entendons-nous... Est-ce une pêche, est-ce une poire?

LE COMMODORE.

Vollà ce que vous allez faire : Vous prenez des tuyaux en paille... vous les plantez dans un verre, avec de la glace pilée, quelques gouttes d'angoustura-bitter, du curaçao et du Brandy... Brandy very much... Vous bousculez... (Aspirant.) et vous soufflez en dedans de vô avec les tuyaux.

LHERMINIER.

C'est de la pêche au vin, ça ?

LE COMMODORE.

C'est un cock-tail. Very good, cock-tail!

RÉGINGLET, regarde le commodore avec pitié, puis prenant Lherminier par le bras.

Nous allons tout simplement faire une soupe à l'oignon.

Ils sortent à droite, premier plan.

SCÈNE XXI

LE COMMODORE, HERMIONE.

HERMIONE, elle entre, habillée pour sortir.

Je cours au Palais... je meurs d'impatience.

LE COMMODORE.

Ce était encore moi !

HERMIONE.

Eh bien ! continuez !

Elle remonte vers la porte du fond. Entre Germaine.

SCÈNE XXII

HERMIONE, LE COMMODORE, GERMAINE.

GERMAINE.

C'est fini, chère madame ! Maître Jolivard a parlé.

HERMIONE.

Ah ! j'aurais tant désiré...

GERMAINE.

Il a remporté le plus joli succès !

HERMIONE.]

Mon mari !

GERMAINE.¹

Oui, votre mari, qui a été spirituel, ému, plein de verve. — Quand il s'est rassis à son banc, toutes les mains vers lui se sont tendues ; ses confrères l'ont entouré... Tout le monde s'écriait : « Enfin ! un orateur nous est né ! »

HERMIONE.

Gustave, un orateur ! Alors votre procès est gagné ?

GERMAINE.

Sur toute la ligne ! Le Tribunal n'a pas su résister à la péroraison que tous ont déclarée superbe ! Surtout quand il a parlé de la grandeur, de la sainteté du mariage ? Et quand il a dit : « L'homme doit à la femme égards et fidélité, article... article... »

HERMIONE.

212...

9.

GERMAINE, avec un sourire de remerciement.

Article 242...

HERMIONE et GERMAINE.

« Faites respecter vos lois, sans pitié ni faiblesse! »

HERMIONE.

Vraiment, il a dit?... (A part, très émue.) Le monstre! Il m'a chipé!... Quand je pense que c'est grâce à moi qu'il est maintenant connu, vanté, célèbre... il me semble... il me semble que... je lui en veux déjà moins!

Elle glisse, défaillante, les yeux clos, le sourire aux lèvres, dans les bras du commodore.

LE COMMODORE.

Encore un évanouissement!

Germaine approche une chaise sur laquelle on asseoit Hermione.

HERMIONE, rouvrant les yeux immédiatement.

C'est passé... Merci!

SCÈNE XXIII

LES MÊMES, JOLIVARD, SÉRAPHIN.

SÉRAPHIN.

V'là le patron.

Jolivard entre radieux.

LE COMMODORE.

Ah! maître Jolivard!

Il saisit les deux sabres d'abordage et va vers lui.

HERMIONE, se précipitant sur son mari, qu'elle entoure de ses bras.

Et vous croyez que je vais vous laisser me le tuer, à présent?

JOLIVARD.

Vous voulez me tuer, commodore?

LE COMMODORE.

Nô, je étais trop reconnaissant à vô. (Il prend machinalement une chaise et tente de s'asseoir, mais inutilement.)
Aoh! (Très correct.) Vous m'aviez blessé : merci!

JOLIVARD.

Il n'y a pas de quoi.

LE COMMODORE.

Oùs. Lady Ellen, à la contemplation du sang que je avais versé pour elle, m'a récompensé en m'accordant son... sa... enfin ce qu'une jolie femme accorde toujours à son futur époux.

HERMIONE.

Vous vous mariez ?

LE COMMODORE.

Dans un mois, à Cincinnati. Aussi, je apportais un petit souvenir à vous... à qui je devais ma félicité : deux sabres d'abordage... Je les portai à ma trente-deuxième bataille.

SÉRAPHIN.

Tous les deux ?

LE COMMODORE.

Ensemble.

JOLIVARD.

Mille fois trop bon, commodore... et mes meilleures félicitations.

LE COMMODORE.

Nièce superbe!

JOLIVARD.

Toutes les qualités.

LE COMMODORE.

Et tous les charmes.

JOLIVARD.

Ça, je vous en réponds! (A part.) Hum! Qu'est-ce que je lui dis là!

LE COMMODORE.

Vous vous intéressez à mon plaisir... Thank you!

Il lui serre vigoureusement la main.

SÉRAPHIN, serrant la main du commodore.

Vous êtes mûr pour le mariage.

LE COMMODORE.

Pas trop mûr!

SÉRAPHIN, à part.

Comme le melon.

LE COMMODORE, saluant tout le monde.

Good bye! My dear friends. I am very glad!
Good bye!

Il sort.

HERMIONE, qui, avec Germaine, vient d'examiner les deux
sabres, lit sur une étiquette.

« Au sabre de Mamers, (Sarthe). Armes neuves
et d'occasion. »

GERMAINE, lisant aussi.

29 fr. 50.

SCÈNE XXIV

HERMIONE, JOLIVARD, GERMAINE, SÉRAPHIN,
LHERMINIER.

LHERMINIER.

Il entre en épongeant ses yeux en larmes. A part.

Je ne peux pas éplucher des oignons!

SÉRAPHIN.

Ça vous fait de la peine d'avoir perdu votre procès?

LHERMINIER.

Ah! j'ai perdu!

HERMIONE, à Germaine.

Voyez donc votre mari...

GERMAINE.

Pauvre homme! Au fond, il m'aimait peut-être.

LHERMINIER, fixant Germaine avec complaisance.

Elle est tout de même gentille, ma femme! (A Séraphin.) J'en ferai ma maîtresse...

SÉRAPHIN.

C'était le seul moyen de le rendre fidèle.

Pendant ce temps, Hermione s'est approchée de Jolivard, qui se carre dans un fauteuil avec satisfaction.

HERMIONE.

Et je quitterais ce nom que tu viens d'illustrer?
Et tu me refuserais la part de ton triomphe? Mais
demande pardon, perfide. Tu ne veux pas, mé-

chant ? Bah ! Il faut toujours que quelqu'un commence... (s'agenouillant.) Gustave, tu m'as trompée, je te demande pardon !

JOLIVARD, embrasse sa femme avec éclat, puis, secoué par l'émotion.

Hou !

Rideau.

FIN